Première Année. Nos 7, 8, 9 et 10. 24 Octobre 1908.



Revue de Hautes Etudes Psychiques

Organe Officiel
du
CENTRE ESOTÉRIQUE ORIENTAL DE FRANCE

Aux Disciples

* * *

« Dieu est amour
« Amour est Dieu



Ce sont les dernières paroles, vibrées dans l'espace par mes effluves, et sorties de la bouche du frère Rama, de cet Apôtre infatigable de la Sainte Cause qui a su souffrir toutes sortes de vexations, de sarcasmes, de calomnies et de peines pour rester fidèle à sa devise :

« Partout et Toujours
« A côté des Maîtres,
« En avant, toujours en avant ! »

Ces paroles ont vibré dans vos *auras* et rien ne pourra les effacer ; ni le temps, ni le changement de drapeau, ni la modification de la foi, ni l'abandon des frères, car *Dieu est amour*, *amour est Dieu !*

*
* *

Aimez-vous les uns les autres a dit la plus pure des bouches il y a vingt siècles et par cet amour naturel vous arriverez à Dieu, c'est-à-dire à l'Amour infini !

Librement, dans l'abnégation et le sacrifice, avec amour et résignation, vous accomplirez votre mission pénible, mais glorieuse.

Vous aurez à soutenir de grandes luttes, à subir des insultes plus grandes encore à mesure que vous avancerez dans le chemin de la sagesse, car les hommes de ténèbres ne peuvent souffrir que la lumière se fasse ; mais, par vos propres efforts, si vous avez une persévérance constante, vous arriverez à la victoire.

Il est indispensable ce travail en apparence si pénible ; elle est indispensable cette lutte pour vous élever et pour élever vos frères ; car ils ne connaissent pas encore le vrai chemin que vous devez leur indiquer.

Travaillez donc, dévouez-vous, et l'esclavage de l'homme cessera et l'égoïsme se transformera en aspirations sublimes vers le bien, vers le beau, vers ce qui est immortel, vers l'amour infini.

La guerre vous viendra des hommes de science, des esprits obscurs, des faux médiums, des prêtres intéressés, de toutes les religions idolâtres et des fausses philosophies, de l'égoïsme et de la personnalité mondaine, de l'ambition, des intérêts, des conquêtes matérielles de l'homme terrestre, de la paresse et des révolutions qui retardent toujours l'avancement spirituel.

Mais en dépit de ces résistances tous les êtres qui possèdent une âme élevée, tous ceux qui sentent en elle les vibrations de l'immortelle sagesse, qui comprennent qu' « *amour est Dieu* et que *Dieu est amour* », ceux qui ressentent un moment de compassion pour tout ce qui souffre, ceux qui soulagent les maux par l'immortelle vertu de la Charité humaine, ceux qui, sachant aimer avec générosité, vivent seulement pour venir en aide à la souffrance et sécher les larmes, ceux enfin qui désirent sentir battre leur cœur en paix et qui trouvent plus de satisfaction à faire le bien qu'à le recevoir, ceux-là viendront à Nous, car Notre Cause est Sainte et belle, comme sainte et belle est la fleur du Lotus dans les lagunes immobiles.

Jamais entreprise ne fut si difficile, mais jamais non plus devise ne fut si belle et si féconde pour l'âme humaine !

Quand le flambeau que nous tenons dans notre main purifiée des effluves matérielles resplendira pour tout le monde, le génie humain reconnaîtra la lumière et dès lors les Karmas de douleur se transformeront en effluves puissantes de bonheur.

Alors l'humanité suivra une autre route, abandonnant la voie gauche pour la droite, cherchant dans une marche ascendante les véritables êtres du Progrès, *inconnus aujourd'hui de la plus grande majorité des hommes.*

Regardez un peu, mes frères, ce qu'ils ont fait tous ces savants de la terre ! Ils ont travaillé constamment dans l'ordre physique, mais ont-ils avancé dans la véritable évolution de leur âme ?...

Ils doutent encore ; ils ignorent si tout ce qui vit en eux est aussi mortel que leur corps ! ..

Le matérialisme est enfin aux prises avec l'ange de la liberté qui enseigne la véritable patrie de l'âme humaine : la guerre est proche ! mais aussi la victoire de l'esprit sera grande sur la matière !

Rien de nouveaux systèmes, rien de nouvelles lois ; une force puissante universelle poussera les hommes dans la marche nouvelle dont vous, mes frères, vous êtes appelés à être les précurseurs vaillants et résignés.

Toutes ces fausses croyances qui ont fait couler des fleuves de sang humain, toutes les erreurs, toutes les superstitions qu'elles ont engendrées, tout l'égoïsme des Nations cesseront d'être, pour faire place à une loi aussi positive que celle de la polarité humaine, quoique différente; évidente comme la succession des jours et des nuits, elle viendra confondre les matérialistes, combattre le vice et l'erreur, et faire triompher l'éternelle vérité !

Mais tous ces grands secrets sont encore *bien gardés* ! à vous seuls, mes disciples, ils seront révélés lorsque vous serez vraiment décidés à marcher en avant *à n'importe quel prix !*

Travaillez donc en silence et dans le calme ; resserrez vos liens dans cet acte fraternel que vous représente la cène des Grands Adeptes ! partagez avec ceux qui sont plus pauvres que vous votre pain et tout ce que vous avez de bon, de bien, d'élevé ; donnez à ceux qui sont dans l'Ignorance l'effort de vos enseigne-

ments ; que votre propagande active et noble soit sans haine, sans jalousie ; donnez la lumière à ceux qui la désirent, et, en Notre nom, aimez et bénissez toujours et toujours, sans un seul moment de doute.

Allez en avant; ne regardez jamais en arrière où vous avez laissé votre dépouille d'hommes terrestres vulgaires.

Croyez-moi, car jamais de ma bouche n'est sorti le mensonge ; jamais elle ne s'est ouverte que pour une parole d'amour, de consolation, ou de bénédiction !

Obéissez toujours à ceux qui sont vos chefs, à ceux qui vous donnent l'exemple de l'abnégation et du travail ; obéissez à nos ordres, si incompréhensibles, si difficiles qu'ils vous paraissent à suivre ; ils sont pourtant dictés toujours pour votre bien véritable.

Elevez votre pensée, faites du bien toujours et toujours ; ne vous découragez jamais et marchez droit au but, coûte que coûte, malgré ce qui peut arriver et que, pour votre bien, vous ignorez !

Que vous importe l'appréciation des hommes de la terre : s'ils sont mortels comme vous ?...

Que peuvent-ils faire pour votre salut, pour votre avancement si vous ne le faites vous-mêmes.

Adressez-vous seulement à Ceux qui ont déjà vaincu les illusions, à ceux *qui ont déjà triomphé de la mort* ; seuls ils peuvent vous donner la sagesse et le bonheur immortels, et si la foi brille dans votre âme, Eux l'apprécieront et viendront à vous.

Mais si le souffle du doute, du vice, de l'ambition, de l'attachement à la personnalité éphémère, s'élève autour de vous, cette lumière ne pourra plus briller ! Peut-être même s'éteindra-t-elle et nous ne pourrons plus vous venir en aide.

Obéissez donc à ces règles, faites du bien, cherchez le bonheur dans votre noble et douce harmonie ! Qu'elle règne dans vos pensées, dans vos paroles, avec la flamme immortelle de la Divinité qui brille en vous.

LE MAITRE.

Occultisme et Religion

*
* *

Dans un de ses derniers numéros, l'*Etoile d'Orient* a dit les regrettables divisions qui paralysent le spiritisme ; ce n'est qu'aux spirites seuls que devait s'appliquer cette vigoureuse admonestation ; elle est méritée par tous ceux qui, sous le nom générique d'Occultistes, espèrent appuyer le spiritualisme sur les preuves tirées de la fréquentation du monde invisible ou de tous les phénomènes qui s'y rapportent. Le matérialiste, quand ils peuvent réussir à le convaincre, doit se trouver vraiment perplexe une fois entré dans leur camp, tiraillé qu'il y sera bientôt par maints apôtres différents, assailli et bien plus tourmenté par leurs dissentiments orageux qu'il ne pouvait l'être dans la société troublante, mais unie, du moins, du matérialisme. Sera-t-il spirite ? ou hermétiste ? ou théosophe ? ou franc-maçon plus ou moins réformé ? ou de toute autre secte ou sous-secte encore ? car combien n'en trouvera-t-il pas ! et combien exclusives ou jalouses !

Simple défaut de tolérance, dit-on. Nous croyons le mal bien plus profond, mais plus facile aussi à guérir pour peu que l'on réussisse à le faire apercevoir. Sans doute les personnalités encombrantes ne manquent pas plus dans le monde spirite que dans tout autre, comme celui des artistes ou des savants, et elles n'y sont pas moins pernicieuses ; mais ici plus qu'ailleurs peut-être, elles constituent bien plutôt la manifestation consécutive et extérieure du mal que le mal lui-même.

Le mal véritable est que l'Occultisme, dans tout son ensemble, ne se comprend pas, ne se connaît pas, ne sait pas lui-même ce qu'il est : des phénomènes extraordinaires se sont manifestés, indubitables en dépit de tout scepticisme, de toute incrédulité première ; des instructeurs divers se sont présentés, plus ou moins autorisés, plus ou moins bruyants, plus ou moins séducteurs, on a couru vers les phénomènes, on a couru vers les instructeurs qui

les commentaient ; mais pourquoi, dans quel but, vers quoi a-t-on couru ? On n'en sait rien, généralement, et le plus souvent on ne songe pas à se le demander sérieusement, se contentant de céder à l'entraînement qui charme le plus.

Qu'est-ce que l'occultisme dans la multiplicité de ses formes ? Religion, ou philosophie, ou morale, ou science, ou même simple accident morbide, comme beaucoup l'affirment ? Voilà la question maintes fois posée, rarement approfondie, parce que le sentiment domine ici la raison.

C'est à ce problème fondamental que l'on veut essayer d'apporter encore quelques considérations générales.

Laissons de côté la question de savoir si l'occultisme peut rentrer dans le cadre de la Science positive qui depuis plus d'un demi-siècle en est encore à en chercher ou à en contester les phénomènes les plus élémentaires ; ne discutons pas non plus ce que l'occultisme a pu ajouter à la morale ou à la philosophie ; c'est de la religion qu'il est particulièrement intéressant de le rapprocher de par sa nature même.

Les occultistes, en effet, se livrent presque tous à certaines pratiques religieuses ; la plupart recommandent le mysticisme ou s'y abandonnent ; en tous cas le but ordinaire de leurs exercices est de se mettre en communication avec le monde céleste, et quantité d'entre eux prophétisent ou pontifient.

Cependant une grande partie aussi se met en révolte ouverte contre leur religion avec la prétention non seulement de la critiquer ou de la réformer, mais de s'y substituer même, non seulement d'en discuter les dogmes, mais d'en remplacer le culte par leurs pratiques si confuses, si discutables, si peu comprises ! Aussi n'ont-ils pas manqué de se faire appliquer le vieil adage : « Quand Dieu n'est plus compris, les dieux inférieurs envahissent les temples et l'humanité. »

Au point de vue religieux, l'attitude des occultistes est variée ; en y faisant les distinctions nécessaires, on éclaircira déjà la question.

Quelques-uns conservent toute leur piété, tout leur attachement à la religion où ils ont été instruits, toute leur vénération pour son dogme, son culte, son mysticisme ; leurs études occultes au lieu de les troubler n'a fait qu'y ajouter une lumière nouvelle

qui redouble leur admiration, leur humilité, leur attachement aux maîtres qui les instruisent. De pareils sentiments se révèlent, par exemple, dans des œuvres telles que : *Dans les temples de l'Hymalaya* ; — *Au Sanctuaire*, etc., de Van der Neylen ou l'*Evangile de saint Jean*, par Alta, et autres du même genre.

Un bien plus grand nombre d'occultistes troublés seulement par leurs études ou n'y trouvant qu'un appui à leurs préjugés, sont plus ou moins embarrassés dans leur attitude vis-à-vis de la religion ; les plus prudents conservent à son égard, à défaut de confiance, au moins une tolérance sincère, une attitude de recherche vraiment indépendante jusqu'à ce qu'ils réussissent à trouver la lumière qu'ils attendent soit de la science, soit de la philosophie, soit de la religion. Plusieurs savants donnent l'exemple de cette sage conduite.

Il n'est pas assez suivi par le trop grand nombre d'occultistes qui, se sentant comme caressés dans leurs affections, leurs souhaits, leur amour propre surtout, se hâtent de s'enfermer dans des doctrines précipitées, informes, qui ne servent qu'à multiplier ces divisions sectaires.

Quelques-uns enfin, plus égarés encore par les phénomènes troublants de l'occultisme, en font l'instrument de leurs plus mauvais instincts, bien heureux quand ils se contentent de demander à l'invisible, avec des pouvoirs qu'ils soupçonnent à peine, l'usurpation des titres les plus pompeux pour éblouir leurs auditeurs, bien heureux quand, par une aberration trop facile, et pour la perdition de leur être entier, ils ne se laissent pas tomber dans les bas-fonds de l'occultisme, c'est-à-dire dans les pratiques aussi ignobles que néfastes de la goétie et de la sorcellerie, abîmes véritables ouverts sous les pas de l'imprudent ou du déséquilibré.

On ne peut échapper à la descente dans cette hiérarchie dangereuse de l'occultisme qu'en examinant de son mieux ce qu'est la Religion, ce qu'est la Magie, ce qu'est précisément ce que nous appelons l'Occultisme.

La Religion, c'est d'abord la Vérité : la Vérité totale, la Vérité sur toutes choses et dans toute son étendue ; la Vérité quelle qu'elle puisse être ; voilà son essence, sa définition idéale pour ainsi dire, si bien formulée dans cet adage oriental :

« Il n'y a pas de religion au-dessus de la Vérité ».

Cette définition, personne ne la contestera, car il n'y a personne qui puisse mettre l'erreur ou le mensonge au-dessus de quelque sentiment que ce soit, sans avoir conscience que la Vérité le tuerait lui-même et pour l'éternité : il n'y a rien non plus que l'Homme sincère désire plus ni même autant que la Vérité ; il n'y a pas de Puissance devant laquelle il s'incline aussi évidemment que devant celle-là, parce qu'elle renferme en soi toutes les autres.

— Mais, va-t-on dire, cette définition n'en est pas une ; la Vérité totale nous est absolument inaccessible.

— Sans aucun doute, et elle nous restera à jamais inaccessible, mais nous pouvons espérer l'apercevoir de plus en plus, bien plus nous sommes tous assurés convaincus que nous en pouvons approcher toujours et toujours, pendant l'éternité, pendant les siècles des siècles, et c'est précisément pourquoi il y a une Religion, c'est pourquoi la Religion est le moyen unique du bonheur suprême et éternel, car « il n'y a pas de bonheur, en dehors de la Vérité, il n'y a pas de joie supérieure à la Vérité consciente et ressentie ; il n'y a pas d'amour plus ravissant que celui de la Vérité totale, il n'y a pas de stimulant supérieur au désir de l'atteindre ; il n'y a pas de volupté supérieure au sentiment qui ne doit jamais finir d'en approcher toujours, de s'en repaître toujours davantage et de ne s'en rassasier jamais.

« Tu entreras dans la lumière, dit encore la *Lumière sur le sentier*, cette perle orientale ; tu entreras dans la lumière, mais tu ne toucheras jamais la flamme. »

« Désire seulement ce qui est hors d'atteinte. »

Il faut en effet modifier notre première définition en disant, non : la Religion est la Vérité totale, mais plus : la Religion est le dévoilement progressif, la Révélation successive et éternelle de la Vérité totale !

Il en résulte plusieurs conséquences essentielles :

La Religion est toujours vraie ;

La Religion est progressive et multiple ;

La Religion ne va pas sans culte pratique extérieur.

Trois points qu'il est indispensable de démontrer en détail si l'on veut comprendre ce qu'est l'Occultisme.

*
* *

Rien n'existe que la Vérité, rien ne subsiste inattaquable, indestructible, invariable en dehors d'elle ; c'est ce qu'exprime l'inévitable fixité de ce que nous appelons les lois de la Nature. Comme tout être doué d'une certaine dose de spontanéité, nous pouvons nier ces lois un instant, nous pouvons tenter de leur résister, de les violenter, nous sommes toujours vaincus par elles ; toujours nous finissons par leur obéir de gré ou de force, même quand nous croyons nous en défendre en les opposant les unes aux autres. A peine avons-nous découvert quelque fragment infime de la Vérité une et totale, que nous croyons la posséder toute entière, mais nous n'avons pas plus tôt mis en œuvre notre pauvre science que la masse de notre ignorance nous accable sous la Fatalité de l'inconnu ; notre industrie ne progresse, ne se soutient même, qu'au prix d'efforts ininterrompus et bien plus intellectuels que physiques.

La terre nous retient ; nous croyons lui échapper en sautant ; c'est à peine si elle nous permet de nous élever un instant ; les tours les plus hautes, les monuments les plus gigantesques que nous puissions ériger pour atteindre les hauteurs où nous aspirons sont bientôt la proie du temps si nous n'avons soin d'en combattre incessamment les ravages. Nous avons appris à nous faire enlever par des corps plus légers que notre atmosphère ; nous commençons même à nous y soutenir malgré notre poids, mais c'est toujours en vertu de lois naturelles que l'expérience ou l'instinct nous ont révélées plus souvent encore que nos propres efforts. Nous oublions trop aisément que notre marche, que notre station droite elles-mêmes ne sont dues qu'à des efforts incessants contre la gravitation, chacun de nos pas est une chute, il n'est pas un de nos mouvements qui ne soit un acte de soumission à la Nature, à la Vérité une et indestructible.

Nous ne vivons que par une lutte incessante, infatigable, contre le Mensonge, et encore ne sommes-nous pas les plus forts, puisque la Mort finit toujours par nous terrasser. C'est que le Mensonge n'est autre chose que la tentative de l'Impossible, la révolte du Néant contre l'Etre, l'insurrection de l'orgueil contre ce qui seul est et peut être, contre la *Vérité*.

Il peut vivre un instant ; il peut varier ses efforts, multiplier ses

essais ; si désespérés qu'ils puissent être, la Fatalité de sa naissance le condamne à les détruire lui-même, et constamment fils du Néant, il retourne inévitablement à lui ; il ne peut vivre que de la Mort et par la Mort.

C'est pourquoi il est vrai de dire que « tout est illusion » sur notre terre où la Mort règne encore en Maîtresse ; tout est illusion sauf la Vérité qui seule *existe*, immuable, toute-puissante, infinie et éternelle !

Cependant le monde est fait en but de la Vérité, non pour le Mensonge ; tous les êtres qui le peuplent n'y sont que pour la percevoir, pour y participer, pour en jouir et pour en faire jouir les autres, en la dévoilant, en la répandant, en la réalisant, ce qui est le plus grand bonheur. La contemplation pure ne peut nous satisfaire, nous voulons vivre par nous-mêmes, nous voulons être des Puissances, nous aussi, nous voulons agir, créer, et nous ne sommes vraiment satisfaits, nous ne triomphons réellement que lorsque nous avons réalisé quelque chose de durable ; en toutes choses nous aspirons vers l'infini, vers l'immortalité. Agir, pour nous, c'est réaliser la Vérité, c'est travailler pour l'Eternel.

Comment donc se peut-il que nous nous débattions dans la souffrance, dans le Mensonge, contre la Mort et l'illusion ? C'est qu'il n'y a pas d'existence véritable, de perception, de bonheur sans conscience ; pas de conscience sans spontanéité, sans responsabilité, pas de joie sans amour librement consenti. Que serions-nous si notre rôle se bornait à servir d'instrument purement passif à l'expression de la Vérité ? Rien de plus que ce que semble être pour nous la matière inerte que nous plions à tous nos besoins, c'est-à-dire quelque chose d'inexistant par soi-même, d'immobile, d'insensible, la représentation la plus complète du Néant, autant que le Néant peut être représenté, l'état le plus antipathique à notre nature essentielle. Que serait l'existence de la Vérité elle-même si elle n'avait formé qu'un monde aussi inerte, aussi insensible, pour s'exprimer ? Elle ne trouverait partout que son propre désir, sans expression véritable ; semblable à une force sans point d'appui, elle perdrait toute espèce de réalité, elle ne serait plus elle-même qu'illusion, que Néant. Et le Monde existe, et le Monde désire et le Monde vit, c'est-à-dire aspire à l'action perpétuelle, et le Monde veut vivre indéfiniment !

Il y a donc en face de la Vérité quelque chose qui aspire vers elle, qui la perçoit, qui la désire, quelque chose qui n'est pas elle et qui l'aime de tout son être, qui n'aspire qu'à s'assimiler avec elle.

C'est que la Vie n'est pas seulement l'action, mais surtout l'action d'amour ; le Mensonge seul aime l'action de haine et de destruction.

La Vérité n'existe que pour être perçue, aimée, réalisée ; non par contrainte, non fatalement, mais librement, dans la joie et l'admiration consciente. Elle se donne à qui se donne, et leur union est le but réel du Monde appelé par elle à la Béatitude Eternelle.

Cependant il n'est pas possible non plus que la Vérité se livre toute entière et immédiatement au Monde plus qu'il ne lui était possible de subsister seule dans l'infini sans être absorbée par le Néant : une force qui se trouve en présence d'une résistance égale à elle-même ne se manifeste pas plus qu'une force qui s'exercerait dans le vide. Ainsi livrée elle disparaîtrait tout entière dans le Monde et, sous sa forme, se trouverait aussi seule que si elle n'eût pas agi. Il n'y aurait ni conscience, ni vie, ni existence réelle, rien n'échapperait à l'immobile impuissance du Néant.

Il n'y a de vie que dans la Trinité de l'amour où chacune des personnes s'unit à l'autre pour la manifester dans et par un troisième être en qui chacun des deux se retrouve dans l'amour de l'autre. C'est ainsi que le Monde Vrai est l'union persévérante, acceptée, désirée, harmonieuse de l'Etre infini à l'infini Non-Etre, de l'Expansion idéale, ou Vérité, à l'infini Désir d'existence éternelle ; union qui pour être infinie et réelle ne peut s'accomplir que dans l'Espace et dans le Temps.

La Vérité ne pourrait pas être sans la forme individuelle et transformable, sans la loi suprême de la vibration où l'Etre et le Non-Etre s'exercent tour à tour pour se connaître et s'aimer toujours davantage ; l'Infini ne pouvait se réaliser, vivre de la vie d'amour que par l'activité mobile et variable de l'indéfini renouvelé dans et par la forme individuelle.

La Vérité ne pouvait pas vivre non plus sans la spontanéité limitée mais croissante de la créature individuelle, parce qu'elle ne pouvait pas vivre sans amour, et la spontanéité ne pouvait être sans responsabilité, sans la faculté pour l'être individualisé dans la

forme de se refuser aux sollicitations de la Vérité, de tomber dans le Mensonge, dans l'erreur et dans la Mort.

Nos erreurs, nos chutes, nos mensonges ne sont que des aberrations excessives de cette soif inextinguible de l'immortalité vivante vers laquelle la Vérité nous convie sans cesse mais que nous ne pouvons jamais réaliser sans elle.

Ainsi donc, la vérité seule existe, est seule réelle ; mais elle n'existe, elle ne vit, elle ne se réalise que par l'être individuel, formel, qui se développe indéfiniment dans l'infini de l'Espace et du temps ; l'être individuel de son côté ne s'arrache au Mensonge que par l'amour de la Vérité, par le désir d'être et de persister.

Il faut donc que le *désir* soit d'abord excité. Il a fallu que la Vérité aille éveiller l'être individuel jusque dans les ténèbres du Néant ; il faut qu'à chaque instant encore elle vienne s'offrir à sa vue, à son choix, à sa liberté, en face des séductions du Mensonge.

De tous temps, depuis l'origine mystérieuse du Monde perdu dans la nuit des siècles, jusqu'à l'infini des ans à venir ; depuis jamais, jusqu'à toujours, il a fallu, il faut, il faudra que la Vérité se dévoile pour être aimée.

De tous temps il faut une révélation.

De tous temps elle fut, elle est, elle sera la condition de la Vie réelle.

Et cette révélation c'est la Religion.

La Religion est l'acte de la Vérité qui se dévoile aux yeux de l'Ignorance pour y faire naître l'Amour et la Science.

*
* *

Ici se présente une difficulté sérieuse qui doit nous arrêter : une révélation est nécessaire ; elle existe et a toujours existé, mais puisqu'elle ne peut être que progressive, successive, toujours finie, par conséquent elle ne comprend pas la Vérité toute entière ; elle n'est donc encore qu'une illusion, et rien n'existe que l'illusion.

Il en est ainsi, en effet, de notre Science bornée, imparfaite, toutes les fois que nous prétendons lui attribuer l'infaillibilité incompatible avec l'infirmité de notre nature d'êtres créés, d'individualités qui n'ont pas en soi l'essence même de l'Etre. Oui, notre science humaine, si étendue qu'elle soit et qu'elle puisse être, n'est qu'une illusion dès qu'elle prétend posséder en soi toute la Vérité, dès qu'elle se sépare de la Révélation, c'est-à-dire

de la source même de Vérité. Aussi est-ce à cette conclusion qu'aboutissent les réflexions les plus approfondies de nos philosophes dès qu'ils prétendent trouver toute Vérité dans le miroir si mal poli de notre entendement ; c'est la conclusion logique de Kant et de son école ; elle entraîne à sa suite tous ceux qui se refusent à la Révélation traditionnelle : sensualistes, matérialistes, positivistes, pessimistes et autres analogues, en majorité à notre époque toute gonflée de l'orgueil de ses découvertes, égarée dans l'illusion capitale de se croire l'auteur des merveilles qu'elle arrive si péniblement à percevoir.

Oui, la Science limitée aux bornes de l'Esprit humain n'est qu'une illusion, un mirage; admirable peut-être, mais qui se transforme et s'évanouit à chaque pas que l'humanité fait en avant ; vérité le jour, erreur le lendemain, vanité aussi cruelle pour celui qui y a foi que la vision où le voyageur haletant dans le désert aperçoit un instant, pour la perdre aussitôt, la source verdoyante qui va lui rendre la vie.

Mais cette illusion inhérente à l'incurable infirmité de notre origine n'entache jamais la manifestation réelle de la Vérité. Essentiellement indivisible, elle se retrouve toute entière dans chaque partie du Cosmos, dans chacune des individualités qui le composent, dans chacun des mouvements de la vie qui l'anime : « *Tout est dans tout* » et cela de deux manières :

Par l'effet même de son unité indivisible,

Et par l'existence d'une Puissance spéciale qui en assure la persistance.

Par l'effet de l'Unité idéale : car tout dans l'Univers, depuis son ensemble total jusqu'au plus infime de ses atomes, est régi par une loi unique, fondamentale qui renferme en soi toutes les autres, celle que la Révélation a toujours enseignée à travers les siècles comme la Loi des lois ; la *Trinité*, résolutrice de la dualité par laquelle l'Unité se distingue pour se manifester. De la Trinité sort en effet, par le quaternaire et le quinaire, toute la série des nombres et avec eux toute celle des Formes et toute la Vie qui les traverse ou les manipule. C'est, comme on le sait, une de ces parties capitales de la Révélation que la faiblesse de notre esprit nomme Mystères, mais dont la profondeur l'étonne chaque jour davantage à mesure qu'il apprend à en mesurer l'abîme.

Quand la science humaine se fonde sur la Trinité, le brouillard illusoire qui l'enveloppait se dissipe, l'infini de son horizon se dévoile, elle apprend chaque jour de mieux en mieux que « Tout est dans tout », et que dans chaque parcelle il faut voir le Tout pour apercevoir la Vérité. La Science n'est plus illusoire quand elle est Religieuse.

Le Monde non plus n'est pas une illusion, sauf pour notre faible entendement humain quand il prétend isoler le Monde de la Vérité qui l'engendre. En soi il est l'expression perpétuelle de la Vérité même, parce que son identité à la Vérité unique est assurée par une Puissance universelle spéciale que la Révélation a appris à tous les siècles à révérer comme la Première et la plus pure de toutes les créatures : Adda-Nari, Isis, Cybèle, Eva, ou plus généralement la Vierge Céleste.

Expression de la Passivité universelle animée du désir d'Etre et soumise entièrement par l'Amour et la Foi à la Pensée Universelle, elle lui fournit le point d'appui sans lequel aucune Puissance active ne peut se manifester ; elle réalise la Vérité dans l'Espace et dans le Temps (1), par ce que nous appelons les Lois invariables et irrésistibles de la Nature, toutes dérivées de la Loi fondamentale trinitaire. C'est en son sein que toutes les créatures individuelles prennent naissance ; elle est la Mère commune de tous les êtres terrestres, et, tant par le Désir sacré qui la caractérise que par l'esprit d'activité réalisatrice qu'elle incarne, elle donne à ses enfants, avec une invincible aspiration vers la perfection infinie, la faculté précieuse entre toutes de se transformer selon ses propres lois ; c'est à elle qu'ils doivent de pouvoir s'approcher constamment, par l'évolution, de l'idéal qu'elle incarne pour eux, du Verbe créateur qu'elle leur manifeste.

C'est pourquoi l'ineffable mystère de la Vérité totale a toujours été représenté par Isis cachée sous les plis d'un voile que l'Humanité découvre petit à petit, mais que nul mortel cependant ne peut jamais réussir à arracher complètement. Exerçant toutes les fonctions providentielles dont elle est la représentation idéale, la Nature nous élève avec toute la sollicitude que peut inspirer un

(1) C'est ce que le Christianisme exprime en représentant la Vierge comme l'épouse du Saint-Esprit.

amour universel et pur comme le sien ; elle nous éclaire par l'expérience de sa sagesse ; elle nous soutient par sa foi ; elle nous dispute autant qu'elle le peut au Mensonge et aux terribles châtiments de la Fatalité attirés sur nous par la présomption de notre ignorance. En elle et par elle nous sommes toujours assurés de retrouver l'expression de la Vérité totale exactement mesurée sur notre incapacité actuelle, avec l'espérance de la voir se dévoiler davantage à mesure que nous écoutons les leçons magnifiques de son universelle Sagesse.

Enveloppés ainsi, pour ainsi dire, de la réalisation conforme à la Vérité, nous pouvons à notre gré, ou bien suivre avec la Nature les lois et la pensée de la Volonté suprême, pour la réaliser par notre activité, ou, à l'inverse, nous consacrer exclusivement à la satisfaction immédiate de notre pensée individuelle et finie.

Dans le premier cas, nous sommes sur le chemin qui conduit à la Vérité, notre bonheur va toujours croissant avec notre pouvoir et devient de plus en plus inébranlable.

Si au contraire notre égoïsme l'emporte sur notre dévouement, c'est l'illusion, le Mensonge que nous réalisons, et comme notre intérêt individuel ne peut jamais l'emporter sur les nécessités de la Vie universelle, nous suscitons les réactions de cette Puissance supérieure. Les Lois de la Nature qui devaient nous soutenir nous accablent et nous rejettent selon notre endurcissement ou dans la voie de la Vérité que nous avons méconnue ou même jusque dans les ténèbres extérieures d'où la Vie totale nous avait arrachés pour participer à ses joies ineffables.

Quelle que soit la sollicitude pour nous de la Nature, notre Mère universelle, elle ne peut nous sauver malgré nous, puisque notre amour doit être accordé comme le sien à la Volonté universelle, de plein gré, en pleine conscience, non par la surprise d'une foi aveugle ni par la contrainte, par la violence. La Nature doit obéir la première à la Parole sacrée qui a dit : « Quiconque n'est pas avec moi est contre moi ».

Notre liberté a ses limites dans la nécessité de la vie universelle qui l'enveloppe ; sollicités, secondés d'un côté par les Beautés et la tendance de la Nature, toujours vraie, nous devons être châtiés de l'autre dans nos révoltes ou nos erreurs, par les réactions

implacables de la Fatalité, car la Fatalité n'est pas autre chose que la Vérité quand nous l'obligeons à rectifier l'Illusion inséparable de l'ignorance individuelle.

C'est ainsi que se développent notre Désir de perfection et notre science de la Vérité, tantôt sous les douces caresses de la Mère universelle, quand nous savons ou que nous voulons lui obéir, tantôt par l'expérience, sous les rudes corrections du Destin et de la souffrance qui nous font sentir les dangers redoutables du Mensonge avant de nous abandonner à son néant. Mais ces deux formes extrêmes de la Providence, anxieuse de nous maintenir ou de nous ramener dans la voie de la Vérité, ne pourraient suffire encore si cette voie même n'était pas éclairée, si perdus et abandonnés dans le brouillard de notre ignorance nous n'avions que le hasard de nos efforts pour orienter notre marche progressive vers le but suprême. Il faut un troisième terme à l'aide que nous devons attendre de l'Amour divin ; ce troisième terme est celui de l'illumination qui répond à notre bonne volonté, de la Révélation incessante, de la *Religion*. Et notre faiblesse inévitable l'oblige à rester toujours enveloppée d'un voile qui ne se fait transparent que selon la mesure de notre vue bornée, mais toujours elle reste une et vraie sous l'atténuation de ce voile mystérieux.

*
* *

Voilà la Religion définie comme la Vérité totale, voilà expliqué comment elle peut être à la fois indivisible et progressive, voilà démontré comment elle ne cesse de nous disputer au vertige du Mensonge, aux abîmes du Non être d'où elle nous a tirés pour nous unir à elle-même, d'un amour éternellement croissant ; il faut voir maintenant quelle est la forme nécessaire de la Religion sur notre monde terrestre ; il faut expliquer ses imperfections et sa vie comme on vient d'expliquer celles de l'être humain.

La Révélation et l'attraction providentielles seraient promptement infirmées, perdues même pour l'Homme par l'effet de son libre arbitre et des erreurs qui l'égarent si facilement, si la Lumière divine n'était confiée qu'à la conscience individuelle de chacun de nous : elle serait bientôt dispersée dans la profondeur des ténèbres

entretenues par l'ignorance qui y domine encore ; il faut donc que cette lumière soit, elle aussi, constamment renouvelée jusque dans les replis les plus obscurs, constamment représentée à toutes les âmes, même les plus égarées et les plus lointaines.

C'est à quoi ont pourvu toujours trois institutions sociales aussi nécessaires, aussi indestructibles que l'instinct social lui-même : l'incarnation périodique de Messies divins ; la hiérarchie des sacerdotes, chargés de conserver et de répandre leur révélation, et le Culte religieux. Voici comment :

A l'ouverture de chacun des grands cycles qui partagent la vie de l'Humanité, un Messie divin, s'abaissant à l'état d'homme terrestre, naît au sein du peuple où son action sera particulièrement nécessaire, pour y déposer une certaine quantité de la Vérité totale, que les hommes devront s'assimiler pendant la durée du cycle nouveau et qui le caractérisera, comme une étape nouvelle dans la marche universelle vers la Vérité absolue.

Comme cette Vérité révélée dépasse infiniment la portée actuelle des esprits auxquels elle est offerte, elle est toujours enveloppée d'une triple garantie qu'il est important de noter : le Messie qui l'apporte donne d'abord des preuves certaines de sa supériorité surhumaine par ses actes prodigieux autant que par la sagesse extraordinaire de sa conduite ; elles attirent même si violemment sur lui les réactions des erreurs et du Mensonge égoïste que le sacrifice de son incarnation atteint, comme toutes ses manifestations, un degré de grandeur inoubliable, dette de honte que l'humanité devra racheter plus tard par l'éclat de sa propre conversion et la glorification de son martyre.

En second lieu, la révélation messianique est enveloppée d'une forme toute particulière nécessitée par la faiblesse des esprits qui la reçoivent ; cette forme est celle de la parabole, où de la légende symbolique. Fondée sur l'analogie, c'est-à-dire sur l'unité fondamentale du Cosmos, elle renferme, sous les apparences les plus simples et les plus vulgaires toute l'étendue ou pour mieux dire tout le germe de la vérité qui ne sera développée tout entière que dans le cours progressif du cycle. Ainsi s'explique cette particularité si sensible aux esprits bornés, que tous les livres sacrés sont remplis de récits d'une simplicité presque enfantine, ou d'un caractère prodigieux inacceptable pour la logique de l'esprit à demi

développé. En réalité, ces récits étranges, merveilleux, ou naïfs ne sont que la première écorce d'une enveloppe triple et quadruple sous laquelle est soigneusement renfermée la vérité révélée ; il appartient aux efforts de l'esprit humain de la faire épanouir dans toute sa splendeur. C'est ainsi que le germe unicellulaire d'où doit sortir le roi des forêts, magnifique et puissant, se trouve enfoui d'abord au fond de sa fleur si modeste, puis sous les multiples enveloppes de son fruit qu'un oiseau peut emporter sans peine, pour éclore ensuite au sein de la fermentation terrestre, se développer en s'alimentant de la substance même de la terre, s'épanouir majestueux dans l'atmosphère qui l'enveloppe et s'y perpétuer lui-même en générations fécondes.

Cependant ce germe précieux serait promptement étouffé par l'ignorance qui le reçoit, comme le premier jet de l'arbre naissant sous la profusion des ronces, si le soin de sa protection n'était confié à quelques hommes capables de l'apprécier et de l'élever. Le Messie s'entoure donc de disciples plus rapprochés que lui de l'humanité, mais plus élevés qu'elle vers le Monde divin ; ils restent après lui, quand son sacrifice terrestre est accompli, pour la confirmer au monde, pour faire prendre racine à la Vérité qu'il a fécondée, pour en préparer le développement futur par les institutions pratiques de la Religion et du Sacerdoce. A ceux-là le Messie peut dévoiler dans toute son étendue la Vérité qu'il apporte et les sens profonds des symboles qui la recouvrent, et ceux-là à leur tour, choisissant dans la foule du peuple les plus aptes à la comprendre, doivent annoncer au moins quelles splendeurs sont cachées sous les apparences informes des voiles extérieurs. Il faut que, dès le début, les populations apprennent des disciples que la révélation légendaire recouvre des mystères grandioses d'où l'Humanité doit attendre ses plus hautes destinées futures. Les mystères et la foi sont à l'origine et à la base de la Révélation, pour s'éclaircir en lumière de plus en plus splendide sous l'effort progressif des hommes de bonne volonté.

Mais ce n'est pas encore assez que la révélation soit accordée par le sacrifice du Messie, confirmée et répandue par les disciples ; il faut qu'elle soit encore perpétuée pour ainsi dire pendant toute la durée du cycle ; c'est le rôle que remplissent les sacerdoces, les clergés, représentants et successeurs des disciples, instituteurs,

religieux des peuples, intermédiaires entre eux et leurs premiers maîtres comme ceux-ci l'ont été entre les Messies et l'Humanité, dépositaires consacrés de la Révélation divine, responsables de son avenir.

Groupés eux-mêmes en hiérarchie et constamment renouvelés par le recrutement de l'ordination, ils ont pour fonction d'assurer la continuité de la révélation jusqu'au fond des couches sociales les plus simples, par l'apostolat et sa perpétuité dans le temps jusqu'à la fin du cycle, par la conservation fidèle de sa forme primitive aussi bien que des mystères qu'elle recouvre.

Enfin, la révélation ainsi assurée, entretenue, propagée étant tout idéale, théorique, inaccessible aux sens de la créature terrestre ne pourrait suffire longtemps à l'entretien de sa foi ; le doute l'étoufferait bientôt sous l'amoncellement des fatalités quotidiennes ; à l'être incorporé et matériel, tel que l'homme est encore, il faut un appui matériel contre toutes les défaillances de l'âme ; il a besoin de percevoir de temps en temps par le secours de tous ses sens, de vérifier par tout son Etre, l'existence de cette hiérarchie indéfinie que la révélation lui annonce et à laquelle sont suspendues toutes ses espérances ; il lui faut la communication directe et réelle avec la divinité.

Désir légitime et raisonnable, en effet, car si la Divinité pénètre toutes choses de la création ; si l'Esprit vivifie jusqu'à la moindre parcelle de la matière au bonheur de laquelle il se sacrifie, comment serait-il imperceptible à l'âme spirituelle dans la matière même qui l'enveloppe et l'instruit ?

Au reste, le Mensonge a, lui aussi, ses puissances invisibles et ses manifestations occultes qui nous entourent, nous assaillent, nous séduisent incessamment par des voies mystérieuses dont l'initié peut seul comprendre la perfidie, et il faut que nous en soyons défendus.

La Religion n'a donc pas épuisé son rôle par l'apostolat, elle doit encore, à tous et surtout au plus faible, le contact réel, substantiel et protecteur avec la Divinité en qui elle puise elle-même toute sa force et toute sa majesté.

C'est ce qu'elle accomplit au moyen du Culte.

Elle le fonde d'une part sur l'Unité fondamentale de l'Univers, de l'autre sur la conformité de l'être humain à la constitution cos-

mique et en troisième lieu, sur la hiérarchie sacerdotale elle-même.

Par l'Unité de l'Univers, expression de l'Idée divine assurée, comme il a été dit déjà, par la Sainteté de la Vierge Céleste, Mère commune, dépositaire des Lois immuables, la Religion retrouve jusque dans la moindre parcelle de matière le rayon de Lumière céleste qui l'anime, elle sait dans quelle proportion elle y domine, elle reconnaît par là à quelle qualité divine chaque substance correspond, quelle parcelle de la Puissance totale elle manifeste même pour les plus faibles des mortels.

Tel est l'effet des consécrations religieuses, des bénédictions et des pratiques du Culte qui se manifestent non seulement par l'emploi spécial de certaines matières, par l'observation des jours et des heures convenables à chaque cérémonie, mais aussi par l'influence plus apparente encore sur tous les sens avec le secours de la musique, des parfums et toute la pompe esthétique du décor et des gestes dans la célébration cérémonielle. Quelle que soit la religion qui l'accomplisse, elle y a toujours réglé chaque détail, non pas seulement, suivant un préjugé trop répandu, comme un simple symbole abstrait des dogmes qu'elle enseigne, mais bien en vertu des lois les plus réelles et les plus matérielles du Cosmos, de telle sorte que par elle, la Divinité se manifeste, s'extériorise, pour ainsi dire, à travers la matière ambiante et jusque dans la moindre fibre corporelle du fidèle, qui l'invoque avec sincérité.

Il est clair que la hiérarchie sacerdotale est nécessaire à ces opérations sacrées, car la Puissance divine ne se livre qu'en proportion de la Sainteté de l'opérateur, et c'est sur cet état de Sainteté que se règle partout l'ordination initiatique des sacerdotes. C'est ainsi que cette hiérarchie est destinée à établir et à entretenir continuellement la communication à la fois matérielle et spirituelle, avec la Divinité, jusqu'au point de la rendre sensible à tous aussi souvent et aussi fortement que le permet la bonne volonté des fidèles.

La Religion, quelle qu'elle soit, accomplit donc, par toutes ses opérations une triple fonction qui dirige et soutient l'homme, sans le contraindre, vers le but pour lequel il a été formé. En intervenant dans tout acte de sa vie, elle le purifie, l'arrache autant qu'elle

le peut au vertige du mensonge séducteur de l'égoïsme ou à l'engourdissement de la paresse, en un mot au néant qui le réclame encore.

Elle l'illumine par l'enseignement continuel et gradué de la Révélation dont elle a le dépôt sacré.

Elle l'unit, enfin, directement par le Culte à la Divinité même, dans la proportion où il en est capable, et dans la mesure des progrès spirituels qu'elle provoque en lui.

Rien en elle n'est fictif ; tout y est aussi réel et aussi réalisé qu'il est possible de l'imaginer, parce que tout y forme une chaîne continue et indivisible depuis les hauteurs spirituelles les plus inaccessibles à l'homme vulgaire, même en imagination, jusqu'aux moindres formes du Monde matériel.

Cependant il est de la nature même de la hiérarchie que la puissance spirituelle ou la résistance matérielle y prédominent en chaque individu en proportion de sa proximité vers l'un des deux pôles extrêmes, de la Vérité ou des Ténèbres, et comme l'ensemble de l'Humanité est fort éloigné encore de la Lumière, il faut s'attendre à ce que ses institutions, même les plus élevées comme la Religion, soient entachées encore de mensonge et d'erreur. A considérer spécialement une race, un peuple en particulier, c'est-à-dire une personnalité collective dans l'Humanité, on doit bien s'attendre à ce que le degré de révélation ou de mystère dans l'enseignement religieux, le degré de sensibilité à la présence divine dans le culte, le degré de puissance même de son clergé, son élévation dans la hiérarchie sacerdotale, soient exactement mesurés, par la Nature elle-même — réalisation de la Volonté divine — sur l'avancement spirituel ou la grossièreté de cette même personnalité collective.

Il est donc inévitable que la Religion affecte pour ce peuple ou cette race une forme particulière adaptée à ses aptitudes ; qu'elle se diversifie pour lui comme pour tous les autres. Il faut autant de religions, autant de sacerdoces qu'il y a de variétés collectives dans l'Humanité terrestre, et ces religions différeront entre elles comme les peuples eux-mêmes en spiritualité, en puissance, en beauté.

Mais ce n'est pas à la Religion même qu'est imputable cette infirmité, c'est à l'être humain, c'est au peuple qu'elle seconde

qu'il faut attribuer cette imperfection nécessaire ; c'est lui qui, tant par sa faiblesse qu'en vertu du libre arbitre qui lui est laissé, oblige la Religion à s'abaisser jusqu'à lui et tourne ensuite, s'il le veut, au profit de ses passions égoïstes le secours qu'il lui a demandé.

C'est ainsi que toute religion particulière devient caduque par la faute même de ceux qu'elle devait guider, ou bien souvent encore par celle du sacerdoce imparfait qui avait accepté la haute responsabilité de sa direction spirituelle.

Le voile un peu soulevé a pu faire apparaître un instant la merveilleuse Beauté de la Vérité éternelle, mais il est retombé des mains indignes qui le soulevaient ou devant l'incapacité même des malheureux humains qu'elle voulait éclairer. Et comme le Mensonge de l'égoïsme a, lui aussi, dans l'invisible, ses Puissances redoutables, bien que temporaires, la Force même que le peuple indigne avait puisée dans la révélation et le culte se tourne contre elle-même, pour le faire retomber avec lui par la Mort vers les abîmes du Non-Etre.

Quand même le peuple échappe à cette fin tragique qui le menace sans cesse, mais ne l'atteint pas toujours, un temps doit venir cependant pour lui où sa religion primitive devra s'élargir ou disparaître pour une forme plus perfectionnée, mieux adaptée à son état actuel.

Les religions, diversifiées comme les peuples, sont donc caduques comme eux, parce qu'elles ne sont que les formes temporaires de la Religion, appelées à se transformer, comme la science rudimentaire de l'écolier se transforme pour l'adulte ; ce sont comme autant d'écorces où se cachait la Science unique, autant de voiles qui recouvrent la Vérité et qu'il faut arracher l'un après l'autre, mais la Vérité, la Religion n'en sont pas atteintes, même pour le fidèle, s'il ne se laisse pas aveugler par la prétention orgueilleuse d'être parvenu à la Connaissance totale, de posséder l'Eternel Intangible !

Il n'en est pas moins vrai que chacune de ces écorces renfermait en soi le germe de la Science totale, chacun de ces voiles, le germe de la Vérité pure, sous la forme mystérieuse, symbolique et magique du dogme et du culte offert par la religion.

Un jour doit donc venir pour un peuple, pour une race, pou-

l'Humanité même, où elle comprendra que toutes les religions qui s'étaient disputé sa foi, pour lesquelles elle avait même si souvent versé son sang, ne différaient que dans l'imagination des hommes et par l'égoïsme orgueilleux de leur ignorance ; que toutes les religions diverses en apparence n'étaient que les vêtements extérieurs de la Religion unique ; que si elle s'y cachait sous la forme du mystère, c'était à cause de leur seule infirmité et parce que sa vue les aurait éblouis, terrifiés et perdus au lieu de les éclairer comme elle l'entend. Ce jour-là, toutes les religions se fondront dans l'unité de leur ésotérisme, et l'harmonie sera bien près de verser sur l'Humanité les joies auxquelles elle aspire depuis si longtemps, ce jour-là la fin du cycle approchera et avec lui l'accomplissement admirable de la Révélation qui l'avait ouvert, la Réalisation divine de la Volonté suprême par l'Humanité illuminée, heureuse et puissante ; un pas de plus l'aura rapproché à travers l'Eternité des cycles, vers la Perfection totale qui l'appelle éternellement à soi dans la joie d'un amour ineffable.

Or, ce grand jour est proche ; tout l'annonce aux esprits les moins prévenus, aux intelligences les plus positives. Tandis que par l'effort du génie humain, le Temps et l'Espace vaincus mettent chaque jour, sur la terre entière, les peuples et les races en un contact plus intime et plus inattendu, les faiblesses, les erreurs, les préjugés passés se manifestent aussi plus clairement, surexcitant d'une part les passions égoïstes qui séparaient les hommes pour les lancer plus que jamais les uns contre les autres, mais éveillant en même temps, dans leur conscience, la honte de ces passions malsaines, le sentiment de leur mensonge, la première lueur d'une unification harmonieuse.

L'Humanité commence à souhaiter plus que jamais dans les esprits et dans les cœurs l'unité qu'elle voit s'accentuer chaque jour davantage dans les rapports matériels. Or il n'est qu'un seul principe d'Unité, c'est l'Esprit ; un seul moyen d'unifier, la Spiritualisation ; une seule institution sociale qui spiritualise, la Religion. C'est donc par l'unification des religions, c'est-à-dire par l'enseignement de leur ésotérisme, que s'accomplira l'œuvre d'unification et d'affranchissement de l'Humanité.

C'est la tâche à laquelle s'est consacré spécialement le docteur A. de Sarâk, par la formation de centres ésotériquss répartis en

grand nombre déjà sur les divers continents du globe et fournissant depuis longtemps à l'Occident l'enseignement le plus autorisé de l'ésotérisme conservé par l'Orient à travers les siècles. Tâche sacrée par excellence pour laquelle nul ne paraît plus qualifié que cet envoyé des Centres d'Initiation qui, par maintes preuves déjà, nous a démontré la profondeur de sa science dogmatique aussi bien que l'étendue de ses pouvoirs sur les forces naturelles. Par lui, les disciples qu'il ne demande qu'à réunir sont assurés de connaître l'ésotérisme religieux dans tous les mystères du culte comme dans ceux du dogme et pourront devenir dignes, s'ils le veulent, de participer à la plus grande œuvre de tous les temps, le salut de l'Humanité.

F. Ch. BARLET.

Le Grand Problème du XXe siècle

*
* *

A la Comtesse M...
Hommage !

Si, en lisant cet article, vous appréciez les idées que je propage ; si vous les assimilez jusqu'au point de les adopter comme base de la religion de vos enfants, j'estimerai comme les plus fécondes de mon existence les heures que j'ai employées à chercher la lumière, toujours plus de lumière, jusqu'à ce que je l'ai trouvée !...

N de mes disciples m'écrivait un jour ces paroles : « Quelles splendides découvertes ! S'installer com- « modément dans son fauteuil pour revoir ses pro- « pres mouvements, pour entendre encore ses pro- « pres paroles d'il y a quarante ou cinquante ans, voilà qui sera « vraiment un spectacle sensationnel ! Cinématographe, phono- « graphe et tous autres appareils qui les suivront seront comme

« une perpétuité de la conscience pour chaque individu, chaque « famille, chaque classe sociale, et en somme pour l'humanité « entière ! Le mal est — et cela peut diminuer quelque peu l'in- « térêt de ces annales — le mal est que l'homme qui se préparera « à commettre une infamie ne poussera pas, je pense, l'abnégation « ou l'amour de la vérité jusqu'à courir au cinématographe ou au « phonographe pour perpétuer ses défauts et ses vices !

« Qui sait cependant ?... Il y a tant de gens qui évoquent leurs « souvenirs, qui tiennent à écrire leurs mémoires ; nous voyons « chaque jour tant de personnages tenir un journal de leurs mau- « vaises actions et même de leurs mauvaises pensées ! Ces jour- « naux pourront bien se perfectionner en se transformant en pel- « licules photographiques, en cylindres et en disques récepteurs.

« Et si nous observons bien, qui nous dit que dans toute la « nature, dans les murs de nos habitations, dans les meubles qui « nous entourent, dans nos objets même les plus vulgaires, il « n'existe pas des milliers de cinématographes invisibles, de pho- « nographes microscopiques qui recueillent tous nos actes, toutes « nos paroles, toutes nos vibrations ; nos pensées mêmes les plus « intimes, celles qui, sans paroles, se meuvent au plus profond de « nos cellules cérébrales ?...

« Qui peut dire que toutes les vibrations de notre être interne « ne se transmettent pas au monde extérieur, ne voyagent pas dans « l'espace, pour s'achever finalement en atomes et en molé- « cules ?... »

Cette série de demandes de mon disciple me plongea dans une méditation profonde et m'obligea à me faire à moi-même les réflexions suivantes :

Ces demandes sont-elles l'intuition du génie qui, cherchant la vérité, arrive au sommet de l'immense montagne de la Sagesse, comme un point lumineux qui brille entre les ténèbres de l'intelligence humaine ? Ou bien mon confrère occultiste a-t-il eu la curiosité scientifique nécessaire pour s'armer de patience et étudier l'ancienne religion oubliée des Ariens ?... En tous cas, la réponse à ces demandes, qui ont causé ma surprise, se trouve, comme nous allons le voir, dans les bases de cette admirable religion.

On y trouve, en effet, comme tout le monde le sait, la croyance que l'être, appelé par les littérateurs modernes *la bête humaine*, est,

en réalité, un animal aussi féroce que le lion ou le tigre, avec l'unique différence qu'il porte en soi les éléments nécessaires pour l'accomplissement d'une mission divine, celle de dominer la matière et de se transformer dans un être purement spirituel !

Mais comment peut se produire *ce miracle*, alors que la presque totalité des hommes meurent sans avoir eu le temps de s'instruire, sans pouvoir connaître les jouissances de l'esprit, occupés qu'ils sont sans cesse, du premier jusqu'au dernier instant de la vie, à pétrir de leurs larmes et de leur sang le morceau de pain qui doit apaiser les contractions de leur estomac?...

Qui peut se convertir en Saint, s'il est obligé de lutter contre les impérieuses nécessités de la matière ou contre celles de ce tyran appelé *Société* qui le traîne au supplice en geôlier sans compassion, qui l'oblige à demander à la violence les moyens de son existence journalière, sous la cruelle menace de l'abandon, du déshonneur et de la misère ?...

Sans doute la lutte est terrible, vous répond l'ancienne doctrine des Adeptes ; mais la victoire est possible ; elle est certaine même !

La vie humaine est comme un vaste champ dans lequel l'esprit et la matière ont engagé une bataille, en apparence interminable ; mais, à la longue, *l'animal* sera renversé gémissant sous les pieds de *l'Ange* qui le dominera !

Ce ne sera pas assez d'une seule existence, ni de deux, ni de trois, ni de cent pour conquérir l'expérience et les connaissances nécessaires à la victoire ; mais nous mourrons et nous retournerons à naître, et nous continuerons à renaître jusqu'à ce que nous arrivions au jour du triomphe complet !

Renaître ?!... qui peut faire renaître si ce n'est Dieu ?!!...

Rien ne meurt dans la création, dit la religion des Anciens Ariens ; tout change, tout est en un mystérieux et invisible mouvement, tout se transforme, rien ne périt !...

Ce verre d'eau que vous portez à vos lèvres pour éteindre votre soif, n'allez pas croire qu'il soit seulement une distillation de l'Océan ; il sort aussi de tous les lacs, de tous les bassins, de toutes les émanations du monde animal, du monde minéral, du monde végétal, des larmes versées par tous ceux qui ont souffert, du sang de tous ceux qui sont morts ; c'est tout cet ensemble qui

s'est évaporé de la terre et qui est monté au ciel pour se transformer en nuages, nuages qui, résolus en gouttes, sont tombés en pluie dans les hautes montagnes et, recueillis par les fleuves, ont été transportés jusqu'à la plaine à la portée de votre main et ont rempli votre verre !

Ce nectar cristallin et pur que vous portez à vos lèvres, que vous buvez avec satisfaction, il contient peut-être un atome de votre propre être, versé par votre propre organisme, lorsque, auparavant, bien longtemps avant, dans les années passées, vous l'avez préparé à la sueur de votre front pour l'utilisation actuelle.

Les végétaux succulents, les tubercules, les fruits qui ornent votre table ont été des herbes d'une autre espèce qui ont pris forme et qualité dans l'estomac des animaux ; puis ceux-ci les ont restitués à la terre en forme de sécrétions qui, recueillies par l'horticulteur, ont produit d'autres végétaux.

Rien de ce qui paraît matériel ne meurt dans ce monde !... pourquoi donc l'esprit devrait-il mourir ?

La religion indoue soutient la théorie de la réincarnation, c'est-à-dire la croyance que l'âme, ou *être pensant*, de toute personne qui meurt, retourne une autre fois à la terre au bout de quelque temps, prenant corps dans le corps d'un enfant qui naît *opportunément*, avec toutes les qualités requises par les conditions de sa prochaine existence.

Mais comment s'accomplit cette réincarnation ? L'âme humaine est-elle libre de se réincarner dans un nouveau corps de son élection, choisi par elle selon son bon plaisir : riche si auparavant elle avait souffert la misère ; sain et robuste si avant elle avait été maladive et faible ; élevée dans les hautes régions du pouvoir si elle avait été auparavant victime des humiliations que souffrent les parias ?...

La réponse à cette question demande une brève explication.

Bien avant que la Sage-femme ou l'aussi *sage* Docteur reçoivent le nouveau-né dans leurs bras, pour l'envelopper dans le drap matériel avec lequel ils l'essuient et le préservent des inclémences de l'atmosphère, bien avant ce moment, la Nature, cette Sainte Mère toujours vierge, enveloppait le petit être dans une matière subtile et invisible, *astrale, qui lui servira de moule* pour le développement physique et mental. Cette enveloppe, désignée en sans-

crit sous le nom de Linga-Sharira, est un des principaux composants de la partie matérielle de l'homme ; elle a pour le développement et l'avenir de l'être qui naît autant d'influence que peut en avoir le moule pour la statue que fond le sculpteur.

Et c'est ici, c'est justement ici que vient le motif de mon étonnement à la lecture des demandes faites par mon confrère sur le phonographe et le cinématographe. Voici en effet ce que soutient la théorie occulte que j'analyse :

Depuis le moment où l'enfant commence à penser, pendant sa vie terrestre transitoire, il n'y a pas une seule idée, pas une seule pensée, pas une seule conception mentale qui ne se transporte de son cerveau au plan qui, dans l'univers, correspond à la pensée.

Apportées là par un courant véritable, elles y sont revêtues de matière apparente propre à ces régions et y reçoivent la forme sous laquelle elles sont réfléchies dans le plan astral ; la matière encore plus dense de ce plan les assimilant les fait plus denses encore et engendre la matière astrale très subtile qui doit se transformer en Linga-Sharira dans l'incarnation suivante.

Ainsi, puisque le cerveau et le corps physique *doivent se former dans ce Linga-Sharira* ou moule astral (*condensation de toutes les pensées de la dernière vie terrestre*), il est naturel que le cerveau, aussi bien que le corps, soient l'expression physique des qualités et des habitudes mentales qui ont prédominé dans la vie antérieure ; le nouveau corps sera donc le véhicule approprié pour l'exercice des facultés que l'expérience et les qualités de l'être pensant qui s'incarne lui permettent alors de manifester sur la terre.

Il est impossible, diront *certains savants*, que la pensée, qui est cachée dans le plus profond de la mentalité humaine, puisse se réfléchir dans l'espace pour y prendre corps et forme, même contre la volonté de celui qui la conçoit, car beaucoup d'entre nous, peut-être même la plus grande partie, n'arrivent pas à réaliser ce qu'ils pensent.

Mais pour impossible, pour extraordinaire qu'il nous paraisse, ce phénomène n'en est pas moins réel ; quelques mots suffiront à démontrer son évidence :

Toute pensée *est une création, une chose* ; aucun homme qui pense ou qui raisonne n'en peut douter.

Un sculpteur voit la statue dans sa pensée, avant de prendre

le ciseau et le marteau pour lui donner la forme dans le marbre ; un peintre voit son tableau dans son *imagination* (dans sa pensée), avant de prendre les pinceaux pour le fixer sur la toile ; un génie musical *entend* les harmonies et les mélodies résonner dans l'intérieur de son âme, au plus profond de sa pensée, avant de les reproduire sur son instrument ou de les confier au papier ; un littérateur conçoit le plan de son livre, récite son drame dans sa pensée bien avant de l'écrire ; Dieu lui-même avait vu le monde dans sa pensée avant de prononcer le... « *fiat-lux* » !

Il n'est donc point impossible que les *pensées prédominantes* de la vie qui se termine forment la matière subtile qui doit servir de moule pour l'incarnation suivante, et cette possibilité, une fois admise, rien n'est plus facile que de concevoir une idée exacte de tout le restant du processus.

Sans parler du sort réservé à l'âme dans les premiers temps qui s'écoulent après la mort, nous devons savoir qu'il arrive un jour où elle remonte à une région dans laquelle elle s'arrête sans que personne le lui ordonne, accomplissant une loi aussi inexorable que celles qui nous obligent à manger, à boire et à dormir pour soutenir notre vie.

Là, dans ce plan, se met à exécution une opération fort semblable à celle de l'oiseau qui se secoue et rejette les impuretés attachées à ses plumes et à sa chair avant de pénétrer dans son nid : par cette opération, l'âme laisse en état d'animation suspendue, mais latente, dans l'espace, les *Skandas*, c'est-à-dire les qualités matérielles, les sensations, les idées abstraites, les mauvaises intentions, et enfin tout ce qui a été bas pendant la vie terrestre, afin de n'apporter dans cette région, quand elle y pénètre, que le nectar, la sublime essence, des qualités et de la conscience morales de sa dernière personnalité, et de s'assimiler les différentes classes d'expérience qu'elle a eues sur la terre pendant sa dernière incarnation.

Durant le temps plus ou moins long que cette assimilation nécessite, la vie de l'âme est une extase permanente dans laquelle elle se voit entourée de tout ce qui lui était cher sur la terre ; où elle voit se réaliser ses aspirations qui furent justes, nobles et généreuses ; mais lorsque vient le moment où cette assimilation est accomplie, alors cette même âme éprouve la nécessité de retour-

ner à la terre pour y acquérir de nouvelles expériences. Et cela se passe d'une façon spontanée, sans qu'il soit nécessaire qu'aucun pouvoir extraordinaire intervienne, de la même manière qu'un bouton se transforme en fleur, ou la semence en plante, quand les conditions demandées pour son développement son réunies.

L'âme attend son nouveau corps, la maison de la vie terrestre qu'elle doit occuper, puis elle y donne une partie de sa propre substance qui, s'enveloppant de matière astrale, s'infiltre dans le système nerveux de l'enfant encore à naître, conçu seulement, pour y former à mesure qu'il se développera *l'appareil physique de la pensée dans l'homme*.

Un appareil physique ?! diront les matérialistes.

Certes oui ! c'est un appareil physique ce qui pense dans l'homme !

L'étincelle divine qui brille dans les êtres rationnels est absolument pareille dans tous et, dans son origine, fut la même pour tous.

Ce qui fait que tel ou tel mortel est un homme de génie, et tel ou tel autre un idiot, c'est la qualité et la structure de l'enveloppe physique, l'aptitude du cerveau et du corps à transmettre la lumière de l'homme interne ; et cette aptitude ou cette inaptitude résultent de la conduite que chacun a observée dans ses incarnations antérieures.

Comparons le corps à un instrument de musique ; imaginons-nous que l'âme est l'artiste qui le joue, et nous comprendrons facilement que de la perfection de l'instrument dépendront les harmonies que l'artiste en sortira.

Ce n'est pas l'âme d'Homère, c'est son cerveau qui s'est converti en trompe formidable, dont les vibrations ont résonné dans l'espace pendant de nombreux siècles.

C'est justement là ce qui explique que la mémoire ne conserve aucun souvenir des vies passées, car la mémoire réside dans le cerveau et le cerveau se détruit comme se détruit le corps.

Mais cette digression nous a éloigné du point que nous traitions.

Nous disions que l'âme se revêt de certaine matière astrale qui interpénètre tout le système nerveux de l'enfant, mais justement dans ce point se présente la grande difficulté et voici l'X qui renferme la solution du problème.

Peut-il exister des âmes assez simples pour se diriger vers une cabane en bois au lieu de s'installer dans un somptueux palais de marbre ?

Est-il quelqu'un qui aimera à s'incarner dans le sein d'une femme sauvage, plutôt qu'en celui d'une femme choisie, cultivée, aristocratique et belle ?

Est-il enfin quelqu'un qui préférera le lit de paille dans la mansarde d'un malheureux au berceau d'or des millionnaires ?...

Comment résoudre le problème ?!...

Demandons-nous qui dirige cette âme arrivée au moment de se réincarner, qui la conduit vers la race, la nation, la famille spéciale où elle doit trouver son tabernacle de chair ? Qui détermine son sexe ? .. Personne !

Tout cela s'accomplit par le simple fonctionnement d'une loi aussi aveugle que celles qui régissent la chaleur, la lumière, l'électricité et toutes les forces de la Nature ; loi fatale, que personne ne peut éviter, et en vertu de laquelle chacun recueille le fruit de la semence qu'il a répandue ; le buisson produit des épines, la violette produit un doux parfum, et la marguerite, dans son centre, la couleur qu'elle a prise au Soleil.

En sortant de la région des rêves dans laquelle nous l'avons laissée, l'âme retrouve ce que nous avons appelé les *Skandas* ; elle les recueille d'une façon instinctive et automatique pour se charger d'eux comme d'un sac qui contient les semences d'où doivent naître les qualités qu'elle aura dans son incarnation nouvelle.

Chargée de ce sac, l'âme descend à la terre et prend possession de sa nouvelle maison de chair, peu à peu, habitation par habitation, car elle ne connaît pas bien encore cette nouvelle résidence.

Ainsi se succèdent les vies et les morts, pendant les innombrables évolutions nécessaires pour arriver au sommet désiré : le développement complet de l'homme parfait ! *Semper Ascendens !*

Ainsi peu à peu évolue l'homme, se formant une personnalité après l'autre, sous la loi de la comptabilité la plus rigide et la plus scrupuleuse des gains et des pertes éprouvés par les formes astrales de sa propre pensée ; c'est le solde de ce compte qui indique les qualités physiques et morales correspondant à chaque incarnation.

Les vertus sont des manifestations extérieures des pas faits en

avant, résultats de grandes luttes et de maints sacrifices comme autant de victoires remportées sur la nature inférieure ; pendant que les vices et les crimes sont de véritables chutes ou plutôt des défaites subies dans le champ de cette longue bataille qu'est la vie.

Cette doctrine, que nous venons d'exposer, est la meilleure réponse que nous puissions donner à notre confrère lorsqu'il nous écrit :

« Qui peut nous assurer que toutes les vibrations de notre être « ne sont pas transmises au monde extérieur et qu'elles ne voya- « gent pas dans l'espace pour s'achever enfin en atomes et en « molécules ?!... »

Ne soutenons pas, comme les théosophes, que notre doctrine est absolue, elle pourrait même être une chimère ; bien qu'il nous paraisse étonnant que, comme telle, elle fut crue par Jésus et ses Apôtres, comme peut facilement s'en assurer quiconque voudra se donner la peine de lire *attentivement* les Evangiles ; mais quand bien même elle serait une chimère, ce que nous pouvons assurer c'est qu'elle est la conception morale la plus grandiose que jusqu'à ce jour la mentalité humaine ait imaginée.

Personne ne pourra nier qu'une pareille détermination des conditions de la prochaine réincarnation par le courant des pensées engendrées dans la vie qui finit ne soit le moyen le plus ingénieux duquel la Pensée Divine Absolue pouvait se servir pour obtenir que chacun fût responsable devant soi-même de son passé, et auteur à son tour de sa destinée future, sans l'intervention d'aucune conscience étrangère pour le juger, sans possibilité non plus d'atténuer ses fautes par des prières payées ou de les purger dans un enfer imaginaire de flammes impossibles, qu'aucun télescope n'a trouvé, ni ne trouvera jamais dans l'espace !

L'homme le plus indifférent à l'étude des questions religieuses, ne peut manquer d'être surpris en voyant que cette doctrine résout instantanément tous les problèmes qui lui paraissaient obscurs en ce qui concerne les races et les différences sociales : comment s'expliquer, en effet, la beauté idéale de la Caucasienne comparée avec les répugnantes formes d'une négresse ?...la richesse des uns offrant un si triste contraste avec la pauvreté des autres ou même la misère du plus grand nombre ; la grande capacité intellectuelle chez ceux-ci, moyenne chez ceux-là, et nulle dans la plus

grande partie des autres ; l'inclination au bien, au juste, au beau dans quelques-uns, les tendances criminelles, et les instincts féroces dans la presque totalité des hommes ; tout cela fait que l'enfant se décourage et demande à sa mère : « s'il est certain qu'il « existe un Dieu et que ce Dieu soit juste, pourquoi toute cette « injustice ?... ». Et la pauvre mère qui n'a eu ni le temps ni les moyens pour se consacrer à l'étude n'a d'autre ressource que de lui répondre ce qu'elle-même a entendu dire au ministre de sa religion : « tout cela ne se discute pas, cela appartient au mystère « de la Volonté Divine ». L'enfant se tait, résigné mais non convaincu, et dès lors il commence à marcher sans boussole dans le chemin escarpé de la vie, dépourvu des armes que nécessite la grande bataille. Et comme ils sont très peu nombreux ceux qui possèdent la lumière interne de l'intuition, il n'y a rien d'étonnant à ce que le plus grand nombre soit vaincu, et à ce qu'ils soient très rares, mais très rares ! les *héros du Devoir !*

Combien différentes seraient les conditions de la société actuelle si les passions et les intérêts mesquins n'avaient pas modifié la croyance primitive en introduisant dans le christianisme la théorie absurde de la confession ! et d'autres encore ! Combien différente serait notre condition sociale actuelle, si pendant les dix-neuf siècles qui se sont écoulés depuis la fondation du christianisme en Occident la mère amoureuse avait dit à son enfant : ne crois pas qu'aucun Dieu vengeur existe ; l'unique Dieu véritable est celui de la Bonté et de la Justice infinie et son trône occupe non seulement le ciel de notre terre, mais l'univers entier ! Sache que chacun est le fils de ses propres œuvres et comme tel soumis au sort qu'il mérite. Sache que si quelqu'un aujourd'hui naît aveugle c'est parce qu'il a été indifférent aux larmes qu'il aurait pu, mais qu'il n'a pas voulu sécher, dans les yeux des autres !

Que si quelqu'un naît pauvre c'est ou parce qu'il ne demande pas beaucoup d'argent pour être heureux ou parce qu'il a fait mauvais usage de ce qu'il possédait dans son incarnation précédente.

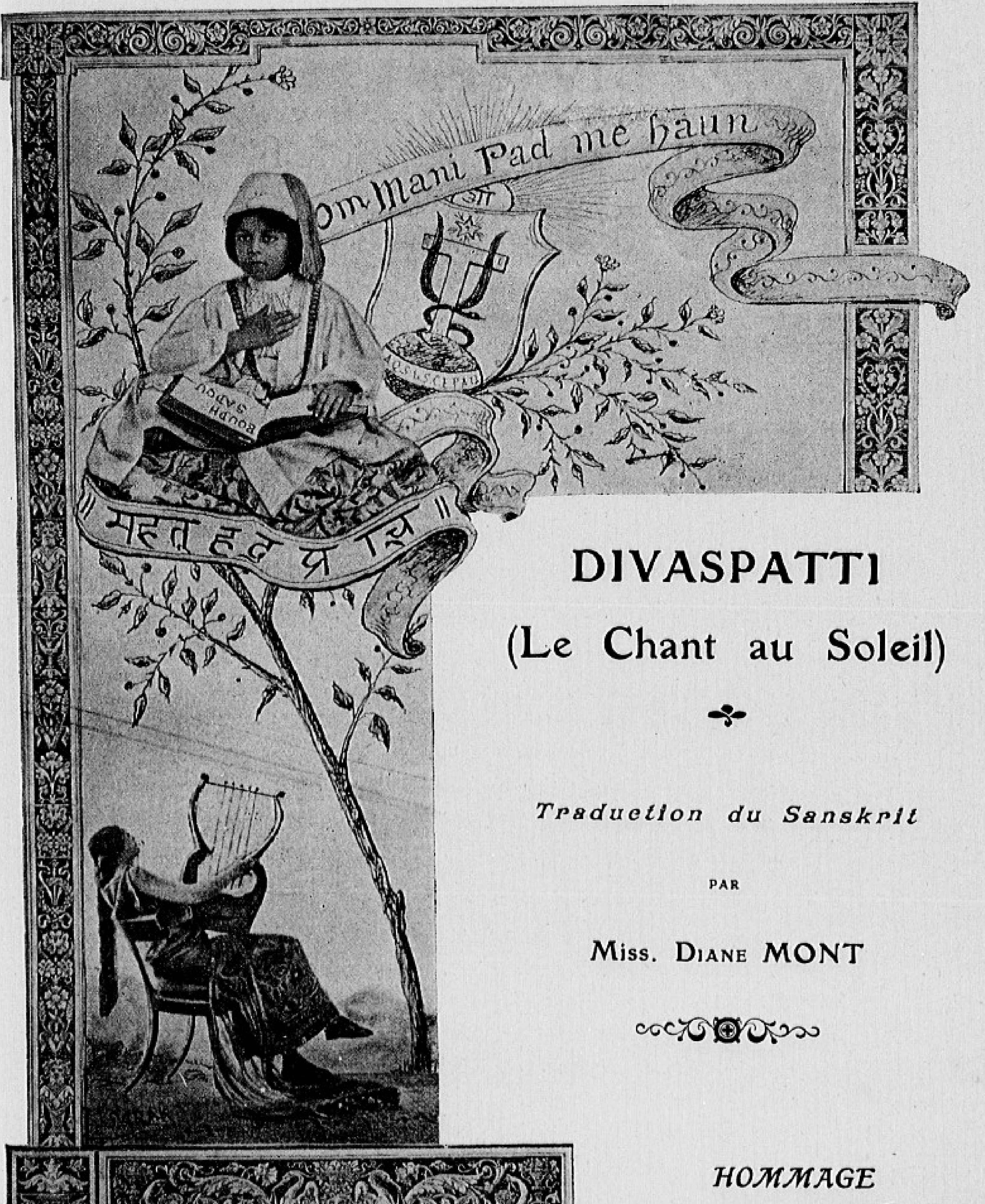
Que si quelqu'un naît riche c'est parce qu'il est arrivé à l'un des points de son évolution où il est nécessaire qu'il soit soumis à l'épreuve qui montrera s'il saura faire bon usage de ses richesses. Et ainsi des autres. Et ce qui se dit au sujet de l'homme individuel, s'étend aux nations et aux races.

— Toi, chevalier de la race blanche, qui, après avoir pris, par convenance, l'étendard de la Croix, avec une, deux, ou trois barres, symbole de fraternité, d'élévation, d'équilibre et d'amour, as chargé du poids des chaînes, et accablé de coups de fouet les épaules du pauvre nègre pour arroser et fertiliser tes champs de sa sueur et de son sang et en tirer les richesses auxquelles tu dois ces palais de marbre et d'or, où tu as fait graver, comme pour dérision, les versets de la Bible !... Toi, blanc en apparence, mais noir dans le fond de ton âme, toi, fils de marchand d'esclaves, retourne, par la loi inviolable, pour te réincarner ; rentre dans le sein d'une négresse africaine, pour éprouver à ton tour ce que sont la misère, l'humiliation et l'esclavage !... Toi qui te plais à dominer et à opprimer l'intelligente et laborieuse race indoue, à l'énerver avec tes vices, avec tes alcools que tu lui verses à flots pour détrôner le Dieu de ses croyances et surtout pour lui voler ses richesses, toi, misérable tu reviendras un jour aussi jaune que l'or que tu ambitionnes, renaissant dans les castes parias les plus inférieures de ce sol que tu souilles aujourd'hui !

Mais vous, amants sincères de la Vérité, ou bienfaiteurs des hommes, vous, les Albert le Grand, les Gerson, les saint Louis, les Henri IV, les Pascal, les Descartes, les Fénelon, les Bossuet, les saint Vincent-de-Paul, les Corneille, les Racine, les Lavoisier, les Cuvier, les Ampère, les Delaplace, les Le Verrier, les Lacordaire, les Hugo, les Lamartine, les Chevreuil, les Pasteur... vous tous pléiade d'immortels qui vous êtes sacrifiés pour le bien de l'humanité, restez entre les *anges*, jouissant de la contemplation de l'œuvre grandiose due à votre abnégation, laissez passer les siècles nécessaires pour que fructifie la semence que vous avez semée de vos mains généreuses, alors vous retournerez, pour présider au sublime concert de la paix et du progrès qui fera de toutes les nations une seule famille avec un seul idéal « *la fraternité autour d'un seul Dieu* : *le Dieu de la Justice* ».

Voilà le grand problème, la grande œuvre du xx[e] siècle.

D[r] A. DE SARÂK.
O. E. O.



DIVASPATTI

(Le Chant au Soleil)

Traduction du Sanskrit

PAR

Miss. Diane MONT

HOMMAGE

AU

CENTRE DE PARIS

DIVASPATTI

(Le Chant au Soleil)

(Traduction du Sanskrit)


RACE à la bonté d'une de nos sympathiques disciples, nous publions ces vers blancs du *Chant au Soleil* qui sont chantés par les Lanous au Grand Couvent des Lamas au Thibet. Ils ont le double sens *Exotérique* et *Esotérique* que le lecteur saura trouver.

*
* *

Frères, frères, frères, trois fois frères,
Le gong a sonné.

Ah ! sais-tu pourquoi le gong a sonné
Enfant qui dormais? Non, je ne sais pas;
Je te le dirai, c'est pour le Soleil
Qui se lève, enfant, que sonnait le gong.

Le gong a sonné pour l'astre levant,
La terre s'enflamme en louange à Dieu,
Ecoute le chant des êtres du ciel,
Réveille-toi donc, enfant, chante aussi.

O louange à Toi, divine lumière
Des âmes brillant pour notre bonheur;
O louange à Toi, père de la vie.
Car tout ce qui vit, vit par toi Soleil.

O source d'amour, louanges à Toi,
Divin Sacrifice, amour infini,
Accepte nos chants qui vers toi s'élèvent,
Soleil tes enfants te saluent ici.

Louanges à Toi qui régis les mondes,
Dispense ta force à notre faiblesse,
Rends-nous la gaîté dans notre détresse.
Demeure au zénith afin d'éclairer.

Louange ô Soleil, ô Maître savant
Laisse-nous t'aimer comme tu nous aimes,
Puissent nos travaux être bienfaisants
Et notre repos de calme et de paix.

O louange à Toi, créateur du jour,
Vainqueur de cette ombre en Toi combattue ;
De notre séjour accepte l'hommage,
Vers Toi nous voulons tous nous élever.

Le gong a sonné, sonné de nouveau
L'heure du zénith, instant du repos.
Resplandi Soleil, l'âme s'éblouit
Devant ta puissance et devant ton œuvre.

Et à ceux qui souffrent et à ceux qui pleurent,
A ceux que détient la caverne sombre,
A ceux qui t'espèrent, à ceux qui t'oublient.
Toujours et toujours offre ta lumière.

Le gong a sonné, adieu soleil,
Adieu, car c'est Toi que le gong a sonné.

Miss. Diane MONT.

Mes Conférences

(Lettre à M. de Sarâk)

Cher Docteur,



Vous vous défendez d'être pris en flagrant délit d'interview, et laissez cela, dites-vous, aux journalistes parisiens très indiscrets en général et souvent peu consciencieux en ce qui concerne l'exactitude des paroles reproduites.

Cependant vous désirez savoir une quantité de choses au sujet des conférences faites par moi les 6 et 13 mars à Ménilmontant, et vous ne demandez rien moins que de pénétrer dans le fond de mon âme et d'y lire mes pensées les plus intimes concernant l'œuvre de vulgarisation spiritualiste que j'ai entreprise.

Je n'ai d'ailleurs aucune raison pour me soustraire à vos questions. Je les sais dictées par votre ardeur d'apôtre, et quant à moi, les motifs qui m'ont amenée à entreprendre la campagne antimatérialiste, sont de nature, je crois, à n'encourir aucun blâme, même de la part de ceux qui ne pensent pas comme nous.

Tout d'abord, vous me demandez ce qui m'a poussée à organiser ces conférences.

Mon Dieu ! c'est bien simple. J'ai une très grande pitié pour tous ceux qui sont privés d'espérance. Chacun de nous désire *mieux* que ce qu'il possède et le bonheur parfait, tel que nous le souhaitons, ne se rencontre pas en incarnation. Cependant, si nous sommes égaux devant Dieu et devant l'épreuve, toutes les fois qu'il s'agit de maladies, d'infirmités, de mort, il faut avouer que ceux qui, plus ou moins favorisés par leur situation de fortune, peuvent trouver quelques compensations dans la distraction, les voyages, la toilette, le luxe, sont moins malheureux, moins profondément frappés que les pauvres, les ouvriers, les employés, tous ceux enfin dont les revenus sont si peu de chose que seul le nécessaire peut leur être accordé.

Leurs peines sont d'autant plus amères qu'ils ignorent pourquoi cette injustice flagrante du sort à leur égard, et il n'est pas étonnant que l'idée de révolte pénètre dans leur cœur et apporte à leur douleur le surcroît de la désespérance et de l'indignation.

Autrefois la religion, quelle qu'elle fût, était pour eux un soutien. Ils ne s'expliquaient peut-être pas très bien que Dieu soit un être capricieux, capable de destiner chaque âme sortie de sa Toute-Puissance à un sort différent, de favoriser les uns et d'accabler les autres, tout cela, au petit bonheur, sans tenir compte des mérites, qui d'ailleurs étaient nuls dans ces âmes sorties du néant, et dont les unes s'étant incarnées chez des parents honnêtes semblaient destinées au Ciel dès leur naissance, tandis que d'autres, appelées à ne récolter que de mauvais exemples étaient tout indiquées pour aller grossir le nombre des damnés.

Ils ne réfléchissaient peut-être pas à tout cela, mais la foi du Charbonnier régnait un peu sur tous et mettait dans leur cœur la résignation et la paix.

Certes ce n'était pas une conception idéale que celle-là, mais elle renfermait un espoir, celui d'une vie future capable de rétablir

les droits de chacun et de récompenser les justes, comme aussi de punir les méchants.

Aujourd'hui, vous le savez, tout a croulé, l'esprit de chacun, plus chercheur, a défini mieux l'idée religieuse et est arrivé par la logique à se refuser de croire ? Si, instruisant le peuple progressivement, on lui avait fait apprendre chaque jour quelques mots de la langue sacrée unique au monde entier, la transition se serait faite d'elle-même, l'idée spiritualiste aurait évolué et au lieu de tomber à plat, faute de mots pour parler le langage de la vérité, elle se serait trouvée grandie par l'instruction, par le développement intellectuel et par la recherche logique des causes et des effets.

Voilà ce qui a été négligé, voilà ce qu'il faut rétablir. La tâche sera peut-être rude car il ne s'agit pas d'ensemencer une terre féconde, un sol généreux ; il faut cultiver le champ abandonné, envahi par les mauvaises herbes, il faut le fertiliser et tâcher de récolter une abondante moisson. Il faut consoler les cœurs meurtris, blessés et leur montrer que le flambeau de l'espérance, qui s'est voilé pour eux, est toujours rayonnant ; il faut surtout qu'ils sachent pourquoi ils sont sur terre, pourquoi ils souffrent, qu'ils connaissent le consentement accordé par eux à l'épreuve, avant la réincarnation.

Il faut leur prouver la vie de l'au delà, celle qui sera d'autant plus douce pour eux que l'existence terrestre aura été tourmentée, et ramener dans leurs cœurs non plus une foi aveugle, capable d'être renversée à la moindre objection, mais une croyance forte et durable, qui ait réponse à toutes les observations et réduise à néant tous les sarcasmes.

Vous me demandez comment je considère le peuple auquel j'ai été m'adresser ? Eh bien je le considère comme une partie de la société fort intéressante. Il n'y a point, entre eux et les classes plus élevées, cette distance qu'on croyait exister autrefois. Leur intelligence est ouverte, leurs observations justes, leur jugement sain en général et je crois que le malentendu qui existe entre eux et nous, vient de ce que d'éloquents théoriciens les ont trop souvent visités.

Sans mettre tout sur le compte des ivresses, comme le prétend Tolstoï, on peut dire que la parole en est une, et que ceux qui vont à la recherche du succès, grisés par une idée sans fond, ni logique, une de ces utopies qui ne résistent pas à un raisonnement serré,

que ceux-là, dis-je, font une œuvre coupable en faisant partager leur ivresse à toute une foule attirée par leur nom célèbre et qui sort de la salle de réunions, excitée, hypnotisée par l'éloquence, aveuglée par la coloration chaude de la parole entendue, remuée jusqu'au fond de l'âme par les intonations de l'orateur, mais plus malheureuse, plus triste, plus désespérée que jamais, ramenant au foyer modeste les rancœurs de l'impuissance, et le morne découragement devant leur fatalité.

Le discours d'un côté, le journal de l'autre voilà ce qui rend les hommes ennemis, voilà ce qui détruit l'entente qui devrait exister entre eux.

Mais tous ces gens séduits par une causerie dans laquelle il est question de leurs intérêts, ne seraient-ils pas également subjugués par la parole de paix et de lumière ? Ne pourrait-on pas, ne devrait-on pas aller leur tenir un autre langage que celui de la révolte et de l'antagonisme ? Ne serait-ce pas faire une bonne œuvre que d'aller vers eux, en frères, et de leur faire connaître les grandes vérités qui se cachent de l'autre côté de la vie et qui renferment en elles tant de consolations et d'espérances.

Voilà les réflexions qui m'ont amenée à aller leur parler tout d'abord et à faire parler dans les causeries suivantes des hommes convaincus, capables de trouver le chemin de leur cœur et de leur conscience.

Quelle a été mon impression en parlant pour la première fois en public, devant une assistance dont j'ignorais la pensée intime et les dispositions plus ou moins favorables ?

Cette impression je dois l'avouer a été faite d'espérance en la réussite. Je suis allée là très confiante, car je sais qu'il faut se montrer sans défiance vis-à-vis du peuple et qu'il y a dans toute âme française assez de chevalerie pour que je n'aie rien eu à craindre du milieu. Aussi n'avais-je voulu aucune mesure d'ordre sachant que cet ordre serait observé. Je me suis trouvée au milieu d'auditeurs attentifs, d'écouteurs intéressés par le sujet que j'ai traité, mais dont la majorité ne pensait pas comme moi et si, la conférence terminée, quelques-uns ont voulu discuter publiquement ou en particulier, il n'y a eu cependant aucun excès à déplorer. On est resté aussi correct qu'il était possible et même plus qu'on est en droit de l'espérer chaque fois qu'il s'agit de défendre une cause

aussi importante, qu'elle soit politique, religieuse ou sociale. En somme mon impression n'a pas été mauvaise, elle a été même bonne et m'a donné le désir de ne pas m'en tenir là, et de continuer dans la mesure du possible un enseignement qui fait trop défaut aujourd'hui et qui est surtout inconnu dans certaines classes sociales.

Aujourd'hui où le spiritualisme sous toutes ses formes fait tant de progrès, où, dans tous les pays et dans presque tous les milieux, nous découvrons chaque jour des adeptes insoupçonnés, il me semble très important de ne pas limiter cet enseignement aux classes aisées, celles-là en effet sont à ce point de vue les plus favorisées, les cours, les conférences, les réunions privées foisonnent. Chacun possède son cercle d'expérience soit chez soi, soit dans son entourage, chacun peut se faire une conviction, et comme on a quelques loisirs, on les emploie volontiers à s'instruire et à chercher la clé du grand problème. Mais tout cela se passe, comme je viens de le dire, dans les classes aisées qui ont le temps de s'occuper d'un avenir commun qui semble à beaucoup de personnes très lointain ; aussi les travailleurs prétendent-ils en général qu'ils n'ont pas le temps de s'occuper de ces choses vagues, que la vie est bien assez remplie pour eux et qu'il sera temps de voir ce qui en est quand la grande faucheuse les aura envoyés dans le domaine des morts, dans ce pays inconnu, d'où, pensent-ils, on ne revient pas.

Tout cela est très bien, mais si ces idées ont pris corps dans la classe modeste et chez les ouvriers, c'est que personne n'est venu les inviter à croire, que dédaignant le travail qu'il faudrait accomplir pour les amener à cette croyance, personne n'a osé entreprendre dans leurs rangs la campagne antimatérialiste, c'est que personne ne leur a dit: Faites-vous une conviction par l'expérience, ni ne leur a montré les moyens d'arriver à obtenir des phénomènes capables d'établir leur foi sur une base solide.

Pourtant, si on voulait chercher, on en trouverait des médiums parmi eux! Entre nous, nous découvrons sans cesse des médiumnités ignorées, nous sommes tout surpris à une séance d'essai composée de curieux, de rencontrer parmi ces derniers des facultés qui se dévoilent dès le premier jour et qui ne demandent qu'à être cultivées pour se développer. Et cependant nous sommes très distraits

en général de la pensée mystique, le monde, les distractions, les obligations de situation nous prennent, nous entraînent à droite et à gauche, ne nous permettant pas la concentration que nécessite une parfaite réussite. Quelques-uns parmi nous vraiment intéressés, passionnés par cette étude si attachante y sacrifient les intérêts secondaires, et après un aperçu succinct, leur permettant de comprendre, se mettent à la recherche des phénomènes avec l'ardeur du néophyte.

Neuf fois sur dix ils réussissent à se convaincre par eux-mêmes. Comment donc n'en serait-il pas de même si l'on s'adressait à une société non sollicitée par les constantes obligations mondaines bien faites pour nuire à toute concentration?

On m'objectera peut-être que les travailleurs ont des occupations tenant largement la place de nos distractions, que dans bien des cas ils sont perpétuellement obligés de se dépêcher, de se surmener même, que la vie ne leur laisse aucun loisir capable de leur fournir le temps nécessaire aux investigations.

C'est vrai, mais leur travail est très souvent monotone et peu à peu il devient mécanique, laissant leurs mains bien dressées l'accomplir, tandis que leur cerveau vagabonde, rêve, s'actionne par l'espérance, ou se décourage par la lassitude de vivre chaque heure semblable à la précédente, chaque jour pareil à son lendemain. C'est dans ce cas que ceux instruits de la vérité pourraient y réfléchir, ceux, venus pour écouter une causerie qu'ils n'ont pas complètement approuvée, repasseraient dans leur mémoire les phrases entendues, discuteraient dans leur for intérieur les points litigieux, se révolteraient même, puis la réflexion se mettrait de la partie, la logique interviendrait. « Pourquoi pas après tout? » se diraient-ils, rien ne coûte d'essayer, si c'est un mensonge, nous le saurons bien.

Et la médiumnité sollicitée se ferait jour. Triomphante des doutes les plus troublants, elle imposerait la doctrine en l'appuyant sur la preuve expérimentale, celle qui a raison des mauvaises volontés les plus invétérées. Mais cette mauvaise volonté n'est même pas à redouter.

Ces gens ne demandent qu'à être convaincus, ils ne veulent pas souscrire à des idées dépourvues de logique, ils ne veulent pas qu'on réclame d'eux l'obéissance à des préceptes non expli-

qués; mais montrez-leur que la vie de l'au delà existe réellement, et vous ne tarderez pas à les entendre vous demander des renseignements complémentaires, et à réclamer de vous de nouveaux éclaircissements sur un sujet qui ne leur était pas familier jusqu'alors, qu'ils considéraient comme puéril et qui bientôt va devenir l'intérêt primordial de leur existence laborieuse.

Ne pensez-vous pas que ce serait mettre un rayon de soleil dans toutes ces vies obscures que de leur montrer le but qui nous soutient, que de les inviter à marcher avec nous vers la lumière de vérité et vers le bonheur qui attend toutes les âmes selon leurs mérites entre les nombreuses pérégrinations incarnées?

Mme D'ORINO.

Une Lettre intéressante

*
* *

Le Délégué Général de l'Ordre d'Initiation, au Brésil, M. Ch. B. Knapp, vient d'adresser à notre Directeur une lettre d'étude admirable, dans laquelle le jeune mais profond penseur donne la preuve qu'il a su profiter des leçons de notre maître, Dr de Sarâk.

Nous la publions telle quelle sans commentaire, en félicitant notre frère Knapp de son étude et dévouement à l'œuvre.

*
* *

« Je suis en train de lire le traité d'occultisme de Papus, mais je me convaincs de plus en plus que ce *Caballero* (gentilhomme), bien qu'il soit un divulgateur de l'Occultisme, n'est pas arrivé encore à la hauteur de la conception *ésotérique* orientale ; et à ma façon de voir il sera toujours un ennemi de l'Orientalisme !

« Je dis qu'il ne me paraît pas encore arrivé à la hauteur de l'*Ésotérisme*, car je ne pense pas, comme il le dit, que Moïse, fonda-

teur de la Cabbale (!) ait pu être, *in petto*, en contradiction avec l'Ésotérisme Oriental.

« Ce qu'il y a de vrai c'est que les symboles n'ont pas toujours le même sens ni la même disposition ; et lorsque je cherche à comparer, pour les unir, ceux de l'Orient avec ceux de l'Occident, je ne sais plus quelle est la *droite* ou quelle est la *gauche !*

« Je suis arrivé à la conclusion que tout est

Volonté (♃), *Amour* (♀), *Intelligence* (☿)	⊙ *Esprit*
Mouvement (♂), Génération (☾), Science (♄)	⊕ Matière

Aussi ai-je bien compris le mystère numérique du Sphinx, mais je pense que le cinquième terme peut être aussi bien ce qu'il y a de plus élevé que ce qu'il y a de plus bas, et que tous les autres termes peuvent être substitués les uns aux autres comme voici :

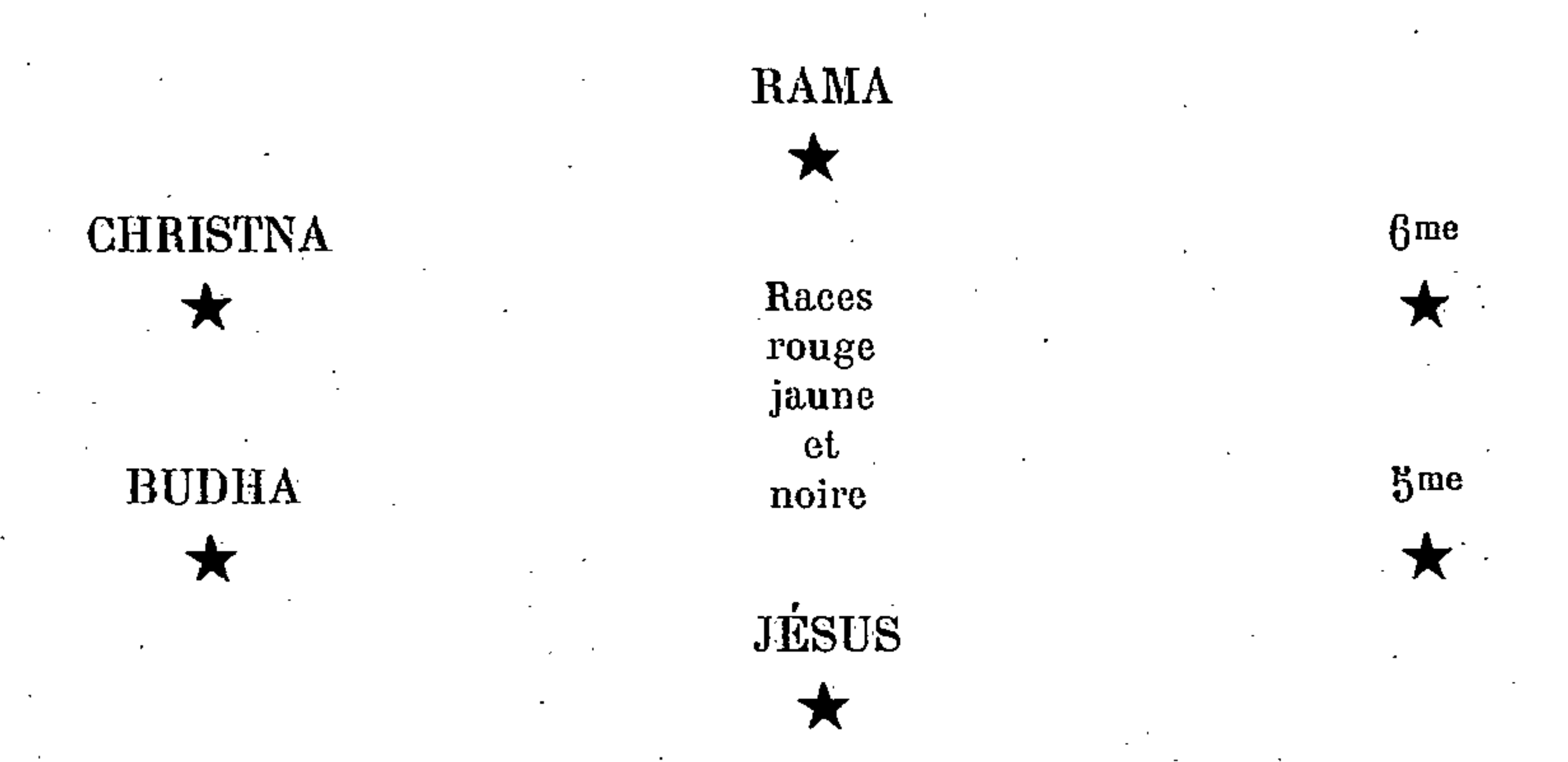
10. Père	5. Dieu	1. Volonté	1. Bilieux	Homme	Le Sphinx
9. Mère	4. Plan divin	2. Amour	5. (?) ±	Femme	
8. Fils	3. Plan astral	3. Intelligence	2. Nerveux	Aigle	
7. Famille	2. Plan matériel	4. Activité	3. Sanguin	Lion	
6. Société	1. Humanité	5. Passivité	4. Lymphatique	Taureau	

« La Science spirituelle est ce que l'on appelle la *Sagesse*, et l'intelligence matérielle est ce que l'on appelle *Science*. La volonté matérielle est la force active, le mouvement matériel est la force extatique ou passive (celle du bœuf, par exemple) ; l'amour matériel, la génération matérielle.

« Mais certains occultistes d'Occident (et le soleil s'occulte vraiment en Occident) font de ces choses *ésotériques* bien des choses arbitraires, car pour classifier un caractère ils ont quatre tempéraments principaux sans compter le chaud, le froid et l'humide ; sept planètes et douze constellations, sans compter les antécédents ataviques et beaucoup d'autres choses encore !

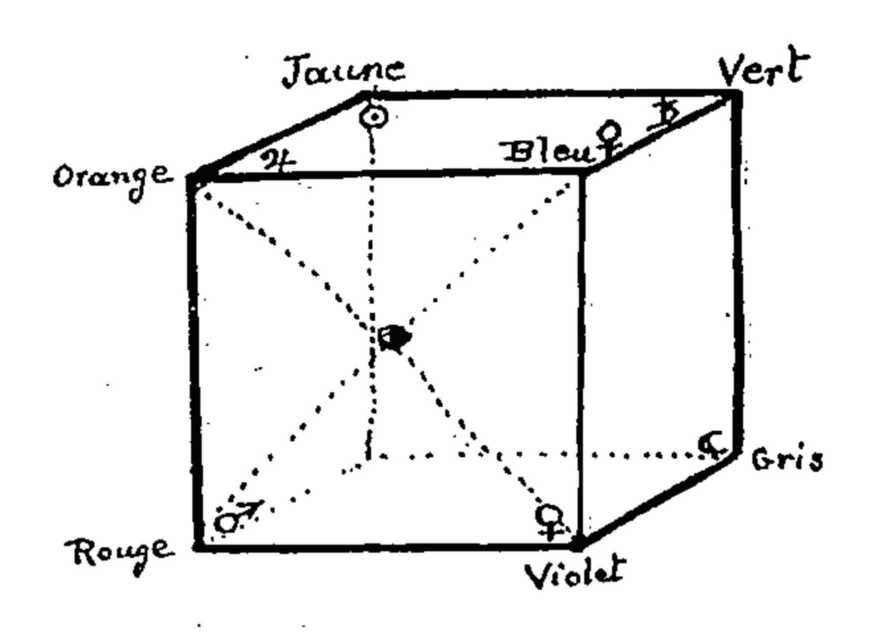
« Je sais qu'au commencement tout cela paraît ridicule, de même qu'aux jeunes gens qui apprennent, tout paraît matérialisme, mais avec l'âge ils voient combien ils se trompaient !...

« Pour en revenir aux Nirmanakayas j'ai fait le modèle suivant, que je soumets à votre observation si éclairée.



Zoroastre intermédiaire entre l'Orient et l'Occident ;
Moïse, intermédiaire entre noirs et blancs ;
Mahomet, intermédiaire entre blancs et noirs.

« Mais je ne sais pas si le *septième* est destiné à la race noire ou s'il sera quelque émissaire malheureux chargé de précipiter le mal qui restera après le sixième !... qu'en pensez-vous Maître ?...



« Pour ce qui concerne les couleurs je ne doute pas que le *jaune* ne soit la plus propre à indiquer le soleil ; sans chercher en Orient, il y a en Occident une plante qui possède cette même couleur et qui tourne toujours d'accord avec cet astre (le Tournesol ou Hélianthe). Je comprends aussi pourquoi le *vert* correspond à Saturne comme étant le septième (de même que dans le cas des Nirmanakayas) pourquoi le *rouge* correspond à Mars, cette planète ayant cette couleur ; mais je me demande encore le pourquoi des autres couleurs.

« Le blanc (la lumière) me paraît correspondre toujours à l'intelligence, et l'orangé à l'amour. Dans plusieurs livres j'ai vu que la Vierge *Sophie* ou *Adda-Mari* correspond à la *Marie* des chré-

tiens ; il me paraît qu'elle peut être la Sagesse, la matière et l'amour ; et en un mot, la Nature.

« Si le Père est la Force, le Fils l'Intelligence, et l'Esprit Saint, l'Amour, le quatrième terme doit être incontestablement le plan matériel ou Adda-Mari, et non pas le cinquième rayon duquel parlent quelques occultistes occidentaux. Le cinquième rayon en question peut être aussi bien une chose comme l'autre et les catholiques en le mettant au-dessous de la trinité démontrent qu'il n'est pas le terme plus élevé.

« Qui sait s'il n'est pas celui d'Isis, l'amante d'Auguste Comte, ou son équivalent.

« Tout cela est bien obscur et je ne veux pas partager les prétentions de certains occultistes occidentaux.

« Pour moi j'ai constitué sur la loi des couleurs, pour mes opérations, la figure fondamentale que voici :

		8 blanc		
7	1 2	3	4 5	6
		9 noir		

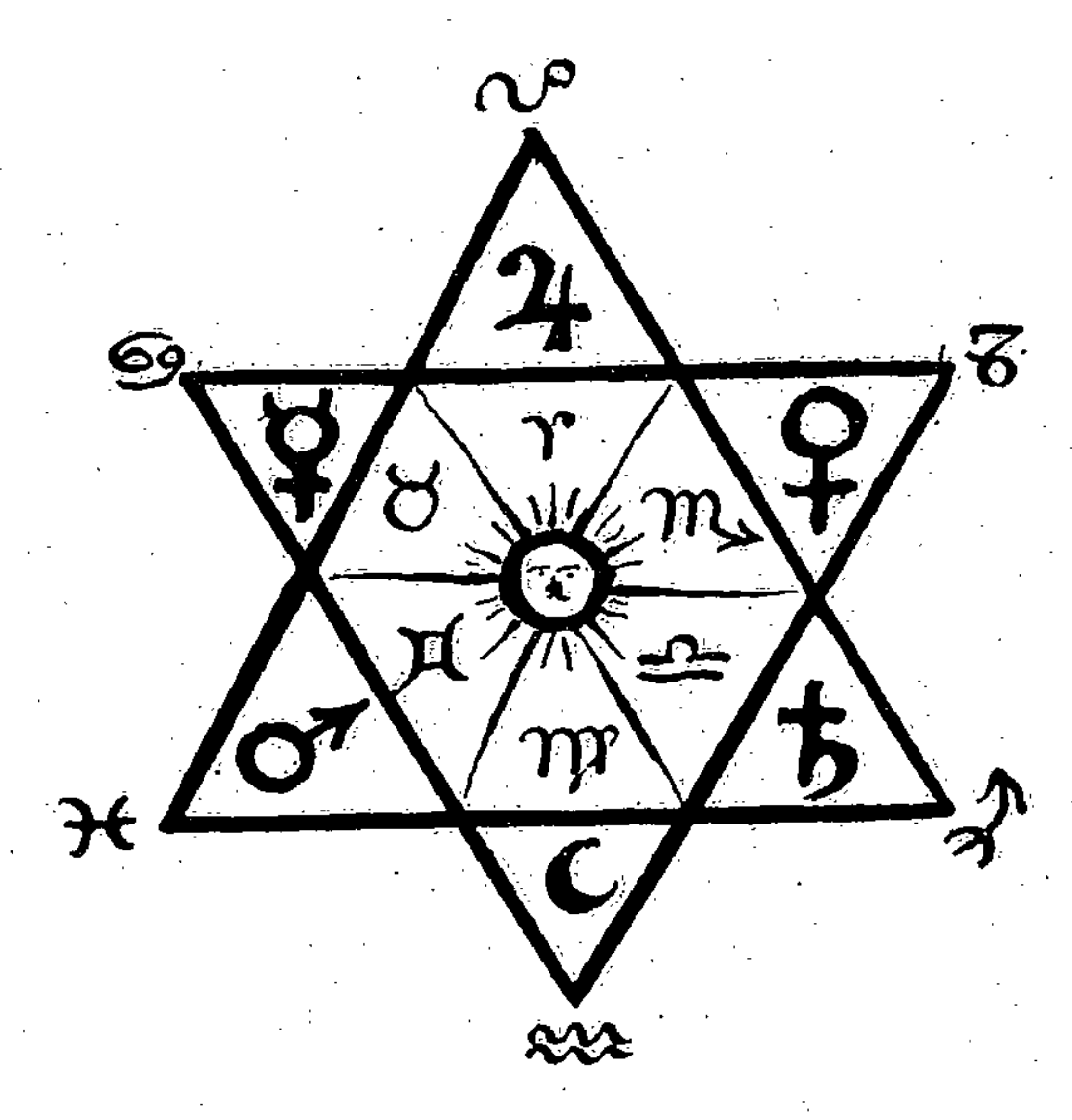
« Pour prouver que le blanc est la réunion des couleurs on fait tourner un disque avec vitesse, mais c'est remplacer l'amalgame d'intensité à degrès égaux, par *le mouvement*, et par le mouvement, par l'alchimie, ou par des moyens occultes, on peut changer les sept couleurs en *noir* ; affirmera-t-on alors que la réunion de toutes les couleurs c'est le noir ?...

« En considérant un cube en perspective, dont la quatrième partie ne se voit pas, on obtient le même résultat qu'avec les sept couleurs.

« L'étoile à six pointes donne la même chose ! Après avoir étudié les signes du Zodiaque avec la méthode occulte orientale ainsi que les sept planètes, j'ai pu les réunir *ésotériquement* dans l'étoile à six pointes, ou dans le triangle avec le point central.

« Dans un cube on ne peut voir simultanément que sept points et neuf lignes ; il s'ensuit donc qu'un point et trois lignes sont invisibles, et ils correspondent : les trois lignes au *feu*, à la *lumière*, et à *l'esprit* et le point à la Divinité.

« Voici la figure de l'étoile mystique que doit étudier tout occultiste.



« Dans un autre ordre d'idée, plus exotérique dans l'ésotérisme, le point sert à indiquer tout ce que nous savons ; le cercle tout ce que nous ne savons pas.

« Entre le connu et l'inconnu il peut intervenir un état moyen.

« Le connu on l'appelle par analogie le positif ; l'inconnu est le négatif et l'intermédiaire, le neutre.

« L'état moyen peut se dénommer 2. Donc le connu et le semi-connu équivalent à $1 + 2 = 3$. C'est la trinité :

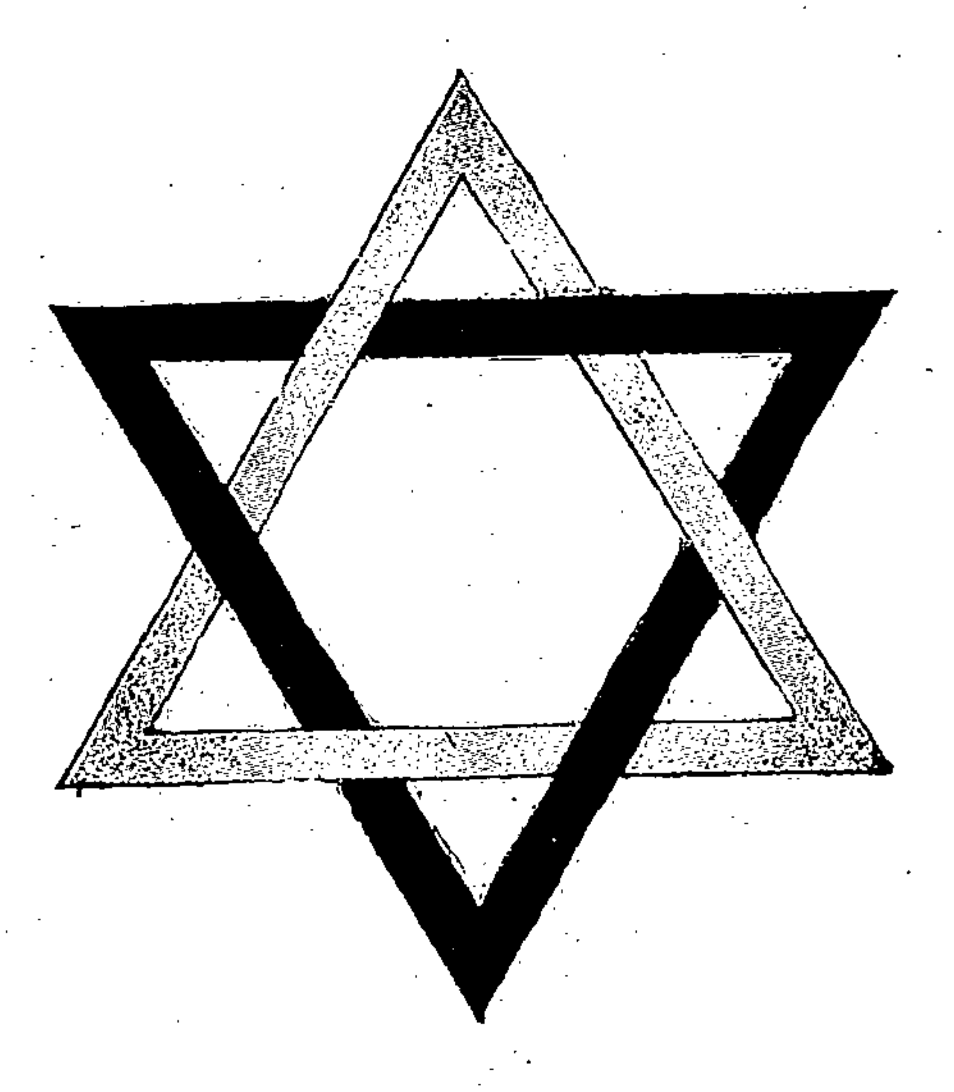
| || | ou ∴

« Mais il reste toujours le passif, l'inconnu, le cercle, donc :

« Si nous désignons l'actif par l'expression : *Plan Divin*, le neutre par celle : *Plan Astral* et les deux ensemble par *Plan Matériel* nous aurons le Père, le Fils et la Mère. Le cercle alors sera l'infini de ces trois choses. La matière, la force et l'intelligence partout.

« Entre ces trois choses et l'O on peut placer l'homme, et alors nous aurions : force, intelligence, matière et leur synthèse l'homme, c'est-à-dire, 4 plus l'infini. Afin que l'homme puisse se perpétuer nous lui donnons la femme 5. Il nous reste toujours l'O, c'est-à-dire ce qui n'est pas fini. A eux deux ils font un fils 6 et ils se reposent ensuite car la Famille 7 est formée, mais il reste toujours l'O.

« Mais si toutes choses dans ce monde ont deux sens il s'ensuit qu'elles peuvent avoir même 7.



« C'est ainsi que quelques-uns considèrent comme couleurs primaires le jaune, le rouge et le bleu et comme binaires le violet, le vert et l'orangé, tandis que d'autres considèrent comme étant les primaires, le rouge, le vert et le violet.

« On voit aussi le serpent figurer comme l'emblème du mal et comme représentant la sagesse. On voit les Egyptiens adorer Isis et les catholiques la vénérer seulement sous la forme de Marie ; on voit Sophie vénérée comme la quinte matérielle et comme le rayon sentimental. Les juifs adoraient *Jehovah* le père et ils ne parlaient pas de la trinité, tandis que les chrétiens adorent la trinité, glorifiant le Fils. Maintenant on parle de glorifier la matière en lui consacrant une vibration supérieure aux autres. Que diraient les Perses qui adoraient le feu ?.

« Il s'ensuit qu'au centre du triangle on peut mettre l'O ou le 1, ou le 2, ou le 3, ou le 4. En Occident où l'on procède par déduction ce doit être l'O ; la matière étant à l'infini, tandis que pour l'Orient, où l'on procède des causes aux effets ce serait ∞ . La religion catholique qui est sentimentale, y mettrait le sentiment universel, mais le Bouddhisme qui est une religion d'intelligence mettrait celle-ci au centre, tandis que les Perses y mettraient une flamme. La même chose arrive pour les individus selon leurs affinités.

« Tour à tour ils croiront avoir raison s'ils sont aimés spirituellement, matériellement ou méchamment, sans compter ceux qui ménageront la chèvre et le chou.

amour matériel	= passion
intelligence matérielle	= science ou érudition
force matérielle	= énergie musculaire
amour spirituel	= mysticisme (je sens)
intelligence spirituelle	= sagesse ou intuition (6e sens)
force spirituelle	= animisme ou énergie animique

Négation

haine
science du mal
énergie maléfique
1/2 et 1/2
apathie, ou indifférence, ou lymphatique
ignorance
faiblesse

« Cependant il me semble préférable de commencer l'analyse du Sphinx par la tête (synthèse-Dieu) et de considérer comme son premier attribut les seins (l'amour), comme le second les ailes (l'intelligence), comme le troisième, les griffes (la force) et comme le quatrième, la matière (les pattes). Cela ne ferait pas l'affaire des amis du bistouri, du scalpel, de la vivisection, du télescope et du laboratoire, qui voudraient adorer le bœuf avant tout, pour chercher les causes dans les intestins de leurs victimes.

« On peut admettre que les *Elus* développent le sixième et le septième sens, mais cela signifiant le mépris de la matière sous toutes ses formes, ils ont vu se former à côté d'eux, à travers les siècles la maçonnerie, les illuminés, les templiers, les Nostradamus, les Cagliostro, les Claude de Saint-Martin, les Pasqualis (qui était juif), etc.

« Au surplus, les VV. Maîtres doivent conserver autant que possible l'équilibre partout, aussi bien dans le plan matériel qu'ailleurs : du travail manuel à l'érudition, de l'érudition à la

science, de celle-ci à la sagesse, de la sagesse à l'intuition, de l'intuition à l'esprit. La fin c'est l'étoile à cinq pointes, où l'auréole d'amour remplace la sixième pointe, celle de la génération matérielle ».

Votre dévoué et respectueux frère.

B. KNAPP,
Délégué général E. O.

Rio-Janeiro, 7 septembre 1908.

Guru et Lanou

Sujet d'Etude

Lanou. — Je vois, ô Guru ! la porte mystique, mais comment pourrais-je pénétrer ? Deux Maîtres sévères en retiennent les clefs ! dis-le-moi, ô Guru !

Guru. — Entre d'abord dans le labyrinthe et sors ensuite, entre dans la forêt et marche toujours en avant ; entre dans le lac, descends dans la grotte, et, ensuite, les Deux Maîtres de compassion te donneront les clefs !

Lanou. — J'essaye de comprendre, ô Seigneur ; mais lorsque je vois la forêt ténébreuse dans laquelle je dois entrer, lorsque j'entends résonner au loin les rugissements des fauves, lorsque je pense que là nul ne viendra à mon secours si je l'appelle, mes cheveux se dressent et je me sens évanouir ! Eclaire-moi donc ô Maître !

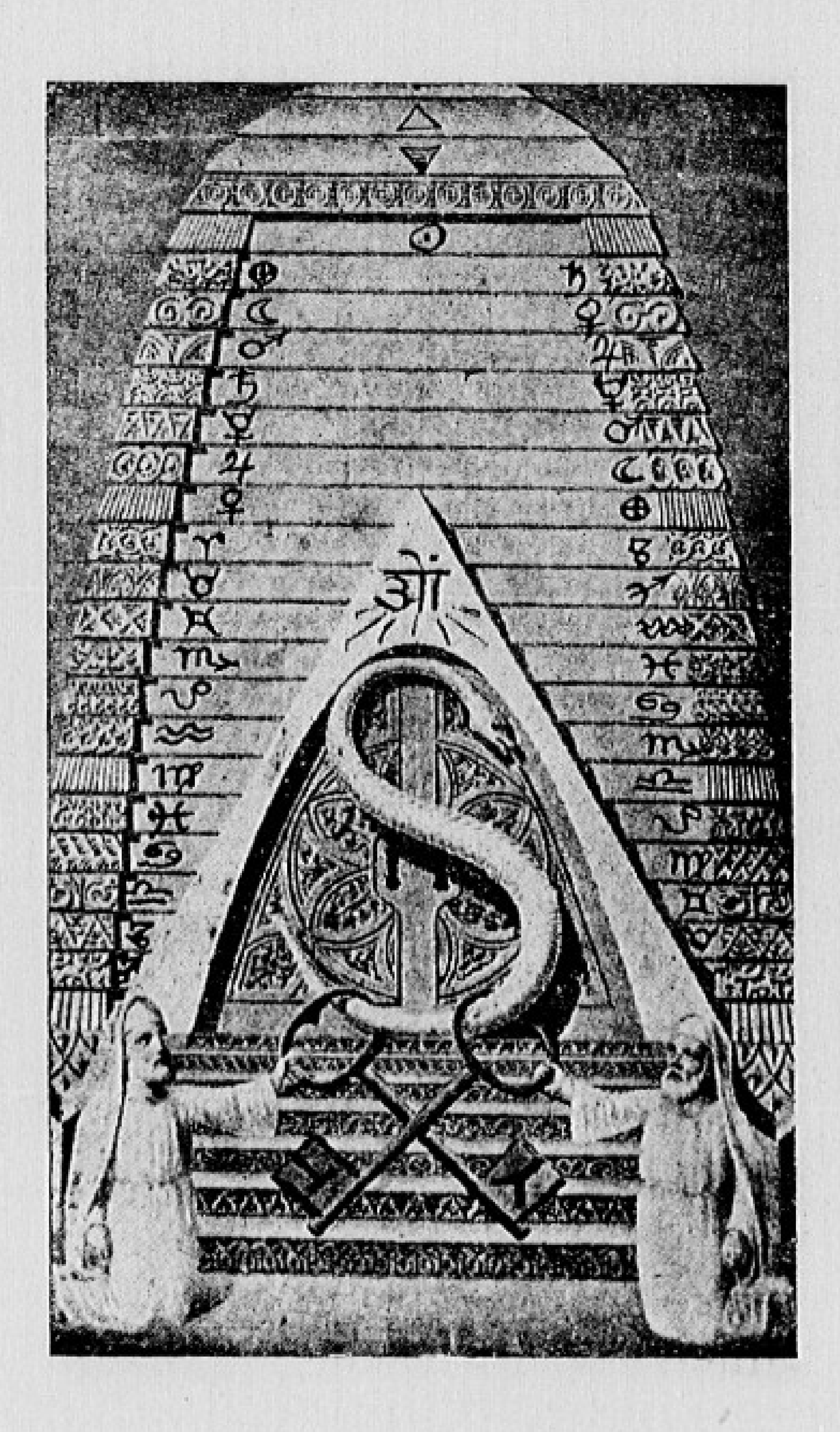
Guru. — Ne crains rien, car quand même les ténèbres de la forêt et de la grotte t'empêcheront de voir, quand même les fauves, avec leurs rugissements féroces, arriveront à satisfaire leur faim avec un de tes corps, il n'y a pas en tout cela de motif pour que tu manques de valeur.

Ta valeur est-elle *mayavique ?* ou bien est-elle la valeur de celui qui est impérissable ?

Lanou. — Je ne sais pas ! éclaire-moi mon sage Seigneur !

Guru. — Si ta valeur est illusoire ne cherche point à subir les épreuves cruelles dans le chemin resserré ; tu n'avancerais point d'un seul pas !

Si ta valeur est autre, alors, tu défendras avec une énergie ferme tout ton être, contre tous les obstacles de *Mara* (la Mort) et ce ne sera rien pour toi de perdre quelqu'une de tes enveloppes corporelles ; c'est ainsi qu'au riche prodigue il importe peu de perdre une de ses tuniques, sans s'émouvoir, content ou indifférent, il l'offre avec sa pensée à celui qui la lui a ravie, tandis que l'avare, en pareille occasion, remplit sa maison de ses cris, de menaces et d'insultes !



Qu'est-ce que le corps, sinon un résumé, un ensemble de toutes les misères, un instrument des plus grossières expiations ?...

Sa possession n'est pas désirable pour l'homme généreux, elle pourrait l'être pour l'avare sans la Loi Immuable qui permet à la nature de te fournir autant de corps qu'il est nécessaire d'en avoir selon ton état.

Lanou. — Tes sages paroles, ô Maître, font tomber de mes yeux le voile de l'illusion, et je commence à voir la Voie de *Sat* (la Vérité) mais enfin ce corps que je possède est-il illusion ou réalité ?...

Guru. — Ton corps fût-il la résidence des jouissances ineffables, fût-il même une réalité au lieu d'être une ombre illusoire, que tu n'aurais pas encore le droit de te plaindre.

Tous tes corps, même les plus élevés et les plus purs, ceux qui sont bien plus transparents que l'aile de la libellule, ceux qui sont plus légers encore que la forme de tes pensées actuelles ; tous, l'un après l'autre *doivent être sacrifiés* sur l'autel du Renoncement Sublime, afin que toi-même tu puisses cesser d'être *UN même* ; pour devenir *LE même*.

Considère donc ton corps illusoire, ô Lanou, comme s'il était plus réel qu'il ne l'est vraiment, et cela augmentera le mérite de l'offrande. Mais cette offrande, pour qu'elle soit méritoire il faut que tu saches à qui tu dois l'adresser. Sinon tu pourrais accroître la résistance de ces mêmes chaînes dont tu veux te libérer.

Je vais donc te révéler la clef de la Sagesse qui féconde les sacrifices.

Tout ce qui est offert au personnel, personnifie ; ce qui est offert au multiple, multiplie, ce qui est offert au divers, diversifie ; ce qui est offert au variable, varie ; et tout ce qui personnalise, ce qui multiplie, ce qui diversifie ou ce qui varie est de la nature d'*Asat* (le faux).

Tout ce qui est sacrifié à l'Unique, unifie, et cela seul est de la nature de Sat (la vérité).

Voilà le Phare qui te dirige, et dont la lumière faible et éloignée te guide sur le chemin lorsque tu la regardes briller dans le fond sacré et occulte du tabernacle de ton âme.

Si c'est vers *Sat* que tu te diriges, tout ce qui personnalise, multiplie, diversifie, ou est susceptible de changement t'éloigne de ton chemin, est contraire à ton dessein.

En quoi peuvent donc t'intéresser ou ta personnalité ou ton corps, ou tes sens, tous produits de la variation, toi qui marches vers l'Unique d'un pied ferme et sûr ?...

Submerge la goutte dans l'Océan et l'Océan dans la goutte ; fais d'avance le sacrifice de tout le transitoire, de tout le muable ;

offre-les au Permanent, à l'Immuable et alors marcheur intrépide pénètre sans crainte dans la forêt obscure ; Sois indifférent à la joie comme à la douleur, au désir, à la passion, à la gaîté comme à la contrariété et à la mortification ; indifférent à l'indifférence même ; tout en restant *sensible* et compatissant ; Cherche ton seul refuge dans la connaissance de la méditation et dans la méditation de la connaissance, source unique du véritable bonheur et de la paix constante et infinie. Tel est le chemin qui conduit au royaume de *Sat !*

Lanou. — Tes saintes paroles, ô Maître, remplissent mon cœur de force et de valeur ; je vais sacrifier dès maintenant à l'Unique Immuable tout ce qu'il y a de muable dans l'ensemble qui constitue mon *Moi* et mes ombres, et je pénétrerai sans crainte dans le chemin de souffrance qui conduit au renoncement sublime. Mais, Toi qui possèdes la Sagesse, daigne me révéler encore comment je pourrai connaître si réellement l'*Unique* accepte mon sacrifice ?

Guru. — Si en entrant dans la forêt sauvage tu discernes ces cris poussés par la robuste poitrine des lions, de ceux que module la gorge douce des oiseaux chanteurs, sache alors, ô Disciple, que tu reconnais encore la séparation ; ton heure n'est pas encore venue !

Puisque tu entends, puisque tu écoutes, puisque tu sais distinguer tous ces sons, ton attention se trouve à l'extérieur, c'est en dehors de toi-même que tu cherches l'*harmonie*, tandis qu'elle existe seulement au dedans de ton *Toi-même* élevé.

Si tu l'entends, mais que tu ne l'écoutes pas, l'harmonie extérieure arrive à toi comme un ensemble indivisible et te fait *pressentir* d'abord, puis connaître ensuite les Innombrables qui, unis, forment le *Tout-Un.*

Si tu n'entends ni n'écoutes à l'Extérieur ; si tu as appris à te concentrer dans ton Intérieur, l'harmonie unique de l'*Indivisible* résonne dans ton ouïe spirituelle, et alors bientôt tu ne l'entendras plus, car tu seras *Elle-même.*

Si après chacun des pas innombrables qui t'auront fait franchir chaque vestibule, tu reconnais ton *intime*, tu te trouveras plus uni jusqu'à l'Ineffable Union Divine.

En attendant, ô Lanou, accepte les idées de là-haut, mais

repousse les pensées extérieures qui cherchent à former autour de toi un filet invisible, dans les mailles duquel tu seras emprisonné. Tu ne les sentiras pas ces mailles tant que tu resteras sur la terre, mais elles te retiendront lorsque tu tâcheras de te relever pour essayer l'immortelle ascension.

Sois, ô Lanou, compatissant envers le multiple qui est en dehors de toi, envers ceux qui souffrent encore l'illusion de la multiplicité ; seul dans la forêt, joins, avec le Pouvoir Serpentin, les briques qui formeront le mur protecteur, et, lorsque l'Ordre des Chefs Célestes te lancera entre les hommes, sois clément avec eux, garde ta solitude au dedans de toi, dans le *Sanctuaire intime* de ton cœur et continue de cimenter les briques avec une activité incessante et une sainte compassion.

Quoi faisant, tu ouvriras la porte de la Sagesse immortelle, elle te conduira dans l'étroit sentier qui t'amènera au lac des épreuves ; dans ses eaux ton corps plein de compassion cherchera à plonger pour rentrer dans la caverne ténébreuse, et quand tu en sortiras comme l'insecte qui s'échappe de sa chrysalide, tu prendras les ailes qui t'élèveront vers la Cité Sainte où les Maîtres parleront face à face avec leurs *lanous*.

Marche donc et que la paix soit avec toi.

IGNOTIS PRACHAM.

Notre Devise immortelle

Celui qui au Maître obéit
Avec le Maître s'en va !



LES lignes suivantes s'adressent à ceux qui vraiment veulent nous lire, à ceux qui veulent nous comprendre.

Pour ceux dont l'heure n'a pas encore sonné, ces écrits n'auront aucune valeur, car ils les mépriseront et n'y verront rien des grandes vérités qui s'enferment sous le voile de l'Esotérisme.

Mais cela nous importe peu, car notre œuvre marche en avant

en dépit de toutes les guerres que les prétendus savants font à chaque instant au Propagandiste.

Nous serons donc brefs, mais logiques et clairs ; nous dirons peut-être des vérités amères, mais qui n'en seront pas moins des vérités.

Comme Représentant en Occident du Suprême *Conseil* des *Vénérés Maîtres* de l'Orient, pendant notre longue et laborieuse carrière de Propagandiste en Occident : en Europe et dans les Deux Amériques où les premiers nous avons porté de ville en ville l'étendard de la *Sainte Cause*, nous avons subi les attaques les plus féroces, les calomnies les plus infâmes, l'abandon, le sarcasme, l'insulte... tout ! en un mot, ce que l'imagination humaine peut créer, lorsque, ignorante du devoir et livrée à elle-même, elle frappe sans connaître et juge sans écouter.

Nous avons souffert et beaucoup souffert... mais si les hommes qui nous ont attaqués avaient senti dans leurs âmes ce que la nôtre éprouve... s'ils avaient connu le fond intime de nos pensées, s'ils avaient vécu à côté de nous... ils nous auraient certainement épargné ces peines. Mais nous leur pardonnons et même nous leur savons gré, car après tout, ils nous ont fourni le moyen d'acquitter plus facilement nos dettes passées !

Donc pour ce qui nous est personnel, nous avons oublié complètement toutes les injures et toutes les calomnies, et nous ne cherchons pas à nous défendre, car nous avons et nous aurons toujours pour nous le témoignage de notre conscience qui nous dit que dans la sphère de notre action, nous avons tâché de remplir notre devoir.

Mais pour ce qui concerne la *Cause Sainte* que *nous sommes obligés* par notre dignité et par notre conviction ainsi que par notre serment, *à soutenir et à défendre*, nous serons vaillants et forts, coûte que coûte, arrive que pourra.

Comme Représentant d'un *Suprême Conseil* de l'Ordre d'*Initiation occulte* que dirigent les *Vénérés Maîtres*, nous dirons la Vérité *sans voile* et nous soutiendrons cet Etendard avec notre faible mais vaillante main, disposés à laisser notre vie matérielle sur le champ glorieux de la défense.

Un livre Oriental dit : « Ne sois point le Guerrier, ô Disciple,

« et n'attaque point, mais si la Cause Sainte est attaquée défends-la « avec toutes les énergies de ton âme ».

Beaucoup de monde et non seulement les profanes (car pour eux il n'existe rien au delà de ce qu'ils peuvent voir par leurs yeux ou toucher par leurs mains), mais les frères, membres de notre Grande Institution qui rentrent dans nos rangs et qui ne peuvent encore comprendre pourquoi on leur demande tant de sacrifices pour arriver à cette Initiation, qu'ils recherchent le plus souvent par simple curiosité, doutent de ce *Suprême Conseil* dont ils ignorent au juste la résidence, qui ne répond pas à leurs lettres et qui ne se prête pas à solutionner les questions mondaines, si fréquentes en Occident, et comme ils ne sont pas convenablement préparés, comme ils ne sont pas encore prêts et que la tâche leur paraît dure au bout de quelque temps, ils osent affirmer que ce Conseil Spirituel (supérieur aux misères humaines) n'existe pas, et que tout est création de quelques personnalités intéressées à exploiter leur crédulité. Nous, qui avons aussi été attaqués et plus que personne sur ce sujet ; nous, qui ayant obtenu de *nos Maîtres* certains pouvoirs, avons suscité la haine et la jalousie, nous ne pouvons donner de grands renseignements sur cette haute Corporation, qui peut faire ce qu'elle désire au point de vue psychique, parce qu'elle est arrivée au bout du chemin... et nous devons relativement garder le silence laissant au disciple dévoué la tâche d'aller seul aux Portes Mystiques, qui se trouvent au final du septième sentier.

Nous dirons seulement que le *Suprême Conseil des Adeptes ou Mahatmas* réside par le fait où... *il désire*... parce qu'il possède de tels pouvoirs, qu'il peut faire cela, et bien d'autres choses encore, choses que l'Occident est encore bien loin de pouvoir entièrement comprendre... mais pour être complaisants nous dirons cependant qu'Il a son Centre d'action dans une région *pas encore explorée* au Nord du Thibet.

Ce Conseil est composé de 70 Maîtres de Haut Degré, qui veillent attentivement, afin que la *Loi du Lotus* ne puisse être révélée au vulgaire, possédant en tout sept Inspecteurs Généraux dont deux seulement sont militants et comme tels connus par le monde profane. Connus ! non pas pour ce qu'Ils sont vraiment, mais par

ce que chacun les juge suivant l'avancement psychique et spirituel de chacun.

Ces Inspecteurs sont revêtus des pouvoirs nécessaires pour démontrer la vérité de ce qu'ils enseignent et propagent, et ils ont différentes missions qu'ils doivent accomplir strictement, coûte que coûte, devant le public et devant les frères qui appartiennent à l'Ordre.

Leurs devoirs au point de vue psychique sont tellement grands et tellement nombreux, qu'ils sont absolument incompréhensibles en Occident. Ils peuvent souffrir toute sorte de peines et d'amertumes, mais *aucun* ni *rien* ne pourra jamais les faire fléchir, car la *main occulte* qui les soutient et les protège a gravé leurs noms dans le livre d'Or de la prochaine évolution.

Le *Suprême Conseil* des *Maîtres* du Thibet a donc donné des pouvoirs à ses Représentants, afin qu'ils s'en servent, non pour s'enrichir, mais pour appeler l'attention de toute âme capable de pensée élevée qui désire aller en avant et « *toujours en avant* ».

Peu importe donc de connaître leurs noms et leur nationalité, car les noms et les patries disparaissent, seule l'œuvre immortelle reste.

On les verra de temps en temps apparaître, comme l'étoile filante allumer l'espace, donner un rapide rayon de lumière et disparaître après, sans que personne ait pu retenir leur trace.

Vous lirez d'eux bien des choses !!.. calomnies, peines, injures, controverses de toutes sortes ; les méchants les prendront pour des spéculateurs, les ignorants pour des sorciers, et pourtant vous les verrez faire des œuvres de bien et mourir pauvres et abandonnés des hommes, mais aidés par *Ceux* que les yeux matériels des humains sont incapables d'apercevoir.

Vous verrez que l'on fera tout pour les détruire, leur jetant les pierres de la vengeance et de la calomnie, mais vous les verrez aussi tout en pleurant en dedans recueillir les pierres lancées contre eux et demander le pardon et la paix pour ceux qui les avaient frappés.

Vous lirez enfin toute une *histoire de mensonge ;* mais en regardant bien vous verrez leur œuvre de *vérité*.

Ainsi nous, animés de la foi la plus sincère et la plus raisonnée, forts dans le droit qui nous assiste, pour la vérité et pour la

justice, nous mettrons en évidence la grande clef de tous ces pouvoirs occultes qui sont synthétisés dans cette phrase : *Penser est créer*.

Comme penser est créer, créer est aimer et qu'aimer est vivre, nous donnerons à tous ceux qui veulent s'unir à nous dans la véritable chaîne de fraternité qui est soutenue par les mains puissantes des *Vénérés Maîtres* et qui nous est présentée par ses représentants, le moyen d'arriver à la possession consciente de la véritable vie, du véritable amour et de l'immortelle pensée.

A ceux qui viendront à nous, nous ne leur demanderons pas des sacrifices, mais de la sincérité et de la bonne foi ; qu'ils nous lisent, qu'ils nous méditent, qu'ils cherchent par eux-mêmes dans cette logique profonde qui est le plus bel héritage de notre Science Sacrée, si nous sommes vraiment *ce que nous sommes*, les disciples modestes, mais vaillants défenseurs et propagateurs de cette *Cause immortelle* qui seule pourra faire avancer l'homme dans le véritable chemin de la vie et pour laquelle il a été créé.

Forts dans notre droit, revêtus des pouvoirs qui nous ont été donnés par *Ceux qui seuls peuvent les donner*, nous mettrons en œuvre tout notre travail, toute notre bonne volonté, pour accomplir cette mission régénératrice de la pauvre humanité.

Se connaître soi-même d'abord, pour pouvoir ensuite se rendre meilleurs ; et une fois meilleurs, chercher à aider ceux qui sont derrière nous, voilà l'objet que nous poursuivons !

Marchons donc au nom des *Maîtres* qui nous protègent ; au nom de la Vérité sainte et pure qui n'a qu'un seul nom, qu'une seule aspiration vers l'harmonie céleste, vers le beau, le bien, vers l'idéalité vraie, vers la patrie inconnue, vers le ciel, vers le Grand Tout, vers enfin ce qui est *immortel.*

Au nom de la Foi courage et en avant.

Au nom de l'Espérance tout notre dévouement et nos luttes.

Au nom de la Charité tous nos sacrifices et tout notre cœur.

Foi, Espérance et Charité qui nous accompagneront aux portes de l'éternité.

Tout près de nous, portés sur leurs rayons, viendront les Esprits délégués par les Sages pour étancher notre soif, laver nos blessures, étendre sur nos âmes meurtries le baume qui cicatrise, régénère et vivifie ; et changeant alors nos vêtements de pèlerins

usés et lacérés pour la blanche robe des Etres purs des régions supérieures, ces belles âmes noblement éprises de l'amour du beau et du bien, entraînées par la lumière de la pure Sagesse, nous nous sentirons alors transportés, ravis, loin, bien loin de la vallée de l'illusion où tout est déception, égoïsme et souffrance.

Soyons donc unis malgré l'illusoire distance qui apparaît à nos personnalités aussi illusoires ; soyons unis par les sentiments d'abnégation, d'amour, d'altruisme, et confondons nos principes et nos expériences dans un seul idéal : « *l'immortalité* ».

Ayons toujours présent à l'esprit la devise qui fut donnée par un Maître supérieur au moment d'initier la nouvelle Ère Auguste, devise qui enveloppe le monde et qui vibre à chaque instant :

« *Celui qui sent battre son cœur en paix, celui-là aura la paix* ».

Le monde profane ne verra dans ces lettres et ces mots qu'une phrase quelconque sans grande signification. Et pourtant dans cette devise s'enferme comme dans le *Tau*, la plus grande des promesses, la plus brillante des aspirations humaines.

Analysons en résumé ce que chaque parole nous dit dans l'occulte sagesse de la Science Sacrée, et nous le verrons bien :

« *Celui* » C'est le *Moi*, l'Être qui est en nous et qui exige toute notre méditation et toute notre élévation pour être perçu dans la mystérieuse voix du silence qui parle en nous.

« *Qui sent* » Celui qui perçoit, qui a conscience ; mais cette conscience n'est point matérielle, n'est point la raison, le souvenir, la perception des sens ordinaires que l'homme possède ; c'est la conscience interne, celle qui vibre intimement en nous, qui n'a rien à faire avec les choses mondaines, qui est complètement dépourvue de sensation externe et qui vibre au sixième sens de l'intuition et de la mentalité.

« *Battre* » C'est l'action elle-même, le mouvement psychique, la vibration fluidique qui arrive à être comprise, lorsque le disciple qui a su vaincre les illusions de Maya sait vraiment se concentrer, s'isoler complètement du mot externe et alors ce mot battre vient à lui dans la mentalité élevée, il le sent, le perçoit lorsque ses fautes sont complètement liquidées et qu'il est libre de péché.

« *Son* » Ce qui est à lui, non pas à sa personnalité qui est

illusoire, mais à celle qui ne peut mourir ; son est synonyme d'être, de sentir dans toute la conception du mot.

« *Cœur* » Ce n'est pas le cœur centre de l'organisme physique, principal acteur du mouvement du sang, c'est le cœur animique, celui qui est la source de la véritable vie, c'est l'astral sans forme qui dirige et soutient la forme de Rupa.

« *En paix* » La paix n'est pas non plus prise dans le sens que l'on entend en Occident et qui s'applique à l'homme exempt de peine, de troubles, d'émotions désagréables ; c'est la paix qui représente l'équilibre parfait, la connaissance de l'actif et du passif, ces deux forces étant au repos.

« *Celui* » C'est l'Etre qui perçoit les actions psychiques de l'âme, l'activité harmonique du centre dans ses relations avec les autres êtres, qui comprend et connaît la force positive et négative qui est la cause de la transformation et de la commotion de l'équilibre, c'est la connaissance de ces deux forces qu'il ne met pas en mouvement pour rester en équilibre, c'est-à-dire parfaitement juste.

« *Celui-là* » Donc cet être connaît son entité et celle des autres êtres et sait vibrer à l'unisson avec tout ce qui vit, tout ce qui vibre ; il est le centre de ses sentiments, il vibre et s'unifie avec le Centre Universel qui est la Paix absolue.

« *Aura* » Possédera, mais pas dans le sens des possessions mondaines ; bien autre en est la conception : être et posséder ; avoir, aura c'est-à-dire sera dans l'être et dans l'avoir, puisqu'il est en équilibre.

« *La paix* » Entrera dans la paix absolue, c'est-à-dire sera identifié avec la Paix.

Celui qui sent battre son cœur en Paix, sait que le souffle de son être vibre à l'unisson avec la Note Majestueuse de Brahma, et comme conséquence aura la paix puisqu'il est dans la paix.

Tous les Adeptes qui sont venus à la Terre pour accomplir leur mission régénératrice ont eu cette devise : « *La paix* ».

« *Rama* », le premier Grand Initié, disait à ses disciples : « Soyez forts et vous serez en paix ».

Christna disait : « Après le combat vous aurez la paix ».

Bouddha disait : « Toujours amour et paix ».

Le Nazaréen disait : « Que la paix soit avec vous ».

Or le cinquième Nirmanakaya dit : « Celui qui sent battre son cœur en paix, celui-là aura la paix ».

Le Frère RAMA.

LA SCIENCE ET LA FOI

EXTRAIT D'UN LIVRE ORIENTAL THIBÉTAIN,

publié pour la première fois en Occident.

(SUJET DE MÉDITATION)



Pour se faire connaître à l'humanité, deux déesses qui habitaient le plus haut des cieux adoptèrent une forme idéale à peu près semblable à la forme humaine...

Leurs noms étaient Science et Foi...

Tellement grands étaient les liens d'amour qui existaient entre elles, qu'elles descendirent sur la terre étroitement unies et le seraient restées pour toujours...

Mais s'il eût été impossible de les séparer subitement, le temps fut le formidable instrument par lequel le doute de l'homme arriva peu à peu à les séparer...

Elles souffrirent tellement dans leur existence, qu'elles restèrent complètement défigurées, et lorsqu'elles se regardèrent à grande distance, il leur fut non seulement impossible de se reconnaître, mais elles éprouvèrent même la plus profonde antipathie...

Et le temps continuait incessamment sa marche !...

Dans le plus haut des cieux, d'où elles étaient descendues, *un être*, unissant en lui-même le pouvoir de l'une et de l'autre, se préparait pour descendre à son tour enveloppé par une corde magique...

C'était un Nirmanakaya...

Un Seigneur, un Esprit de renonciation !...

Et ceux qui annoncèrent à la terre son arrivée disaient que cet être serait le Rédempteur de l'humanité...

Il ne venait pas pour réconcilier ces déesses descendues des cieux, Science et Foi, sur la terre dégradée...

Parce que l'*Esprit unique* des Dieux s'éloigna d'elles avec leur séparation...

Leurs corps furent ensevelis et se transformèrent en matière putride et sans vie intelligente...

Sur chaque fosse des deux déesses, puisant l'alimentation dans la même pourriture, seule chose terrestre qui restait de ces divinités qui avaient été et qui n'étaient plus, un petit arbre végéta. .

D'où et comment put arriver la mystérieuse semence du germe de laquelle la plante poussa ?...

Telles furent les ambitions et les vanités des êtres de Myalba qui, ayant souffert une condamnation vivifiante avec leur sang, formèrent le noyau germinal...

Sur la tombe de la Science, le petit arbre se transforma peu à peu en gigantesque plante avec d'innombrables branches qui s'appelèrent sciences avec des noms majestueux et sonores, lesquels, nés de la putréfaction, ne pouvaient donner aucun signal de vie.

Avec ce nom, et beaucoup d'autres encore, arriva la nomenclature de la branche, de chacune des feuilles, même de celles qui, sèches, étaient tombées au pied de l'arbre...

La même chose arriva sur la tombe de la Foi.

Un arbre immense aussi se forma; ses branches s'appelèrent Religions et ses innombrables feuilles étaient les sectes, les croyances, les condamnations des vies et des morts...

Et lorsque tombait une feuille sèche, au même endroit en poussaient d'autres petites, vertes, qui, à leur tour, multipliaient aussi leur nombre...

Les hommes de la terre étaient devenus tellement petits, et tant et tant, que déjà ils ne pouvaient regarder face à face ces arbres, et, pareils à un essaim de microbes, restaient subdivisés en infinis groupements dans les feuilles et, seulement de temps en temps, sautaient d'une feuille à l'autre, sans penser à la branche et encore moins au tronc...

Tels étaient les globes terrestres lorsque Nirmanakaya descendit, s'incorporant dans un microbe analogue aux autres...

Mais comme entre tous ces êtres il y en avait quelques-uns affectionnés à regarder le ciel, ils virent descendre le messager qui apportait la Science et la Foi véritables; lorsqu'après ils le regardèrent dans la forme des microbes humains, ils ne se trompèrent point en le prenant pour un homme comme les autres...

Aussi bien d'un arbre comme de l'autre descendirent sur la terre les clairvoyants microbes apportant avec eux le corps du Nirmanakaya et attendirent que *Mahatma enfant* se transformât en homme...

Et lorsque ceci arriva, l'*homme* leur dit de prendre des pics et des bêches et d'aller creuser au pied des arbres...

Et ainsi ils firent, mais les habitants de ces arbres craignant pour leur sécurité attaquèrent ceux qui travaillaient, paralysant ainsi les travaux qui, malgré tout cela, arrivèrent à leur fin...

Lorsque l'on aperçut les racines couvertes d'épaisse pourriture, constamment alimentées par trois corps infects...

L'Ambition, le Vice et l'Ignorance...

Alors furent réellement régénérés ceux qui virent telle chose et bien que le même Nirmanakaya pérît dans le combat, beaucoup de continuateurs fermes à l'œuvre restèrent...

Parce que ceux-là savaient qu'en lui étaient la Science et la Foi ; la Foi de la Science et la Science de la Foi étroitement unies ensemble, conservant l'*esprit unique* et *indivisible* en soi ..

Et pendant que les apôtres de la nouvelle ère accomplissaient leur mission de régénération, dans le plus haut des cieux un cantique d'harmonie faisait vibrer l'espace : « Celui qui sent battre son cœur en paix, celui-là aura la paix ».

IGNIS.

Echos d'une Séance Esotérique

*
* *



SPONTANÉMENT une machine à écrire a produit et sans contact cette poésie inédite mais, pourtant bien connue, paraît-il, en Bretagne !

La voici d'abord, nous dirons ensuite comment elle fut obtenue et jugée ; le lecteur appréciera :

Liberté — Egalité — Fraternité

J'avais semé l'amour, j'ai récolté vos haines
Je jetais la lumière en votre obscurité,
Vous m'avez, sans pitié, chargé de lourdes chaînes
Et pourtant j'apportais chez vous la LIBERTÉ !

J'ai dit « Dieu te pardonne » ! à la femme adultère,
J'ai fait de Magdeleine une sainte d'amour !
A l'esclave j'ai dit « relève-toi, mon frère »
Car pour toi le soleil brillera quelque jour.

Je me suis traîné rampant aux pieds des trônes,
J'ai parlé seul au nom de votre humanité ;
Vous m'avez accusé de vouloir des couronnes
Et pourtant je venais prêcher l'EGALITÉ !

J'ai toujours soutenu la faiblesse qui tombe,
J'ai toujours partagé les sincères douleurs ;
Au berceau j'ai souri, j'ai prié sur la tombe ;
Autant que je l'ai pu, j'ai séché tous les pleurs.

Aujourd'hui même encore, à cette heure dernière
Où je suis face à face avec l'éternité ;
Du haut de ce grand ciel, je bénis votre terre
Et j'appelle le jour de la FRATERNITÉ !

REMARQUES

Il est particulièrement intéressant de faire connaître dans quelles conditions cette communication a été obtenue. L'opérateur était assis avec huit autres personnes autour d'une petite pièce bien éclairée par deux ampoules électriques et dont le milieu complètement libre laissait apercevoir les moindres mouvements. Ni l'opérateur, ni aucun des assistants n'était en sommeil, tous restaient immobiles et silencieux dans l'attente de ce qui pouvait survenir. La porte de la pièce était ouverte sur une seconde chambre de même étendue, dont toutes les autres issues soigneusement vérifiées étaient fermées à clef, et où l'on s'était scrupuleusement assuré que personne n'était caché : cette seconde chambre se trouvait du reste assez éclairée par la lumière de la première pièce pour qu'on pût y distinguer tout ce qui s'y passerait.

Contre le mur de cette seconde chambre opposé à la porte ouverte, se trouvait une table, visible de la première pièce, et très distincte. C'est sur cette table qu'était posée la machine à écrire, à plus de trois mètres de distance de l'assistant le plus rapproché, hors de toute portée et particulièrement éloignée de l'opérateur qui se tenait, éveillé, comme on l'a dit, tout au fond de la pièce éclairée, aussi loin que possible de la porte de communication.

A un certain moment, on entendit les touches de la machine se mouvoir faiblement, confusément et en désordre comme pour un premier essai du mécanisme, antérieur à sa mise en marche. Après ce préliminaire la machine fut mise en mouvement normalement absolument, de la même manière et avec la même force que si quelqu'un très accoutumé à son maniement la manœuvrait, annonçant par sa sonnerie la fin des lignes et repoussant la feuille à la distance voulue.

Cependant les assistants sont restés dans le plus grand silence et en complète immobilité, à leur place respective pendant toute la durée du phénomène selon qu'il leur avait été prescrit par l'opérateur, aussi immobile qu'eux, du reste, sur son siège éloigné.

Dès que la machine commença à écrire et pendant tout le temps qu'elle a fonctionné, les assistants placés de manière à l'apercevoir par la porte de communication, ont vu avec la plus grande netteté et d'une façon indubitable une petite sphère phosphorescente d'environ cinq centimètres de diamètre qui se promenait lentement le long de la table.

A la fin de la séance on trouva remplie par la poésie ci-dessus la feuille posée sur la machine et où chaque assistant avait pu constater qu'il n'y avait au début aucune trace d'écriture ; elle se trouvait dans la situation correspondant à l'inscription de la dernière lettre, et tout le monde a pu s'assurer tant par les vérifications du début que par la surveillance pendant la durée de la séance qu'aucune intervention humaine n'avait été possible. Du reste, d'autres séances avaient déjà permis aux assistants de voir au milieu d'eux, sous leurs yeux et dans un éclairage très suffisant les mouvements des touches d'une machine à écrire qui ne subissait aucun contact, un de nos membres, savant distingué, pourrait en témoigner particulièrement.

On notera la particularité toute spéciale qu'aucun assistant

n'était en état de sommeil non plus que l'opérateur ; l'explication d'un phénomène de ce genre échappe donc à la théorie d'extérioriisation de la motricité par l'extension du corps astral d'un sujet en sommeil magnétique.

UN LANOU.

Une protestation nécessaire

*
* *



ERCULE, nous dit la fable, étouffa dans son berceau deux serpents que la jalousie de Junon avait envoyés pour le tuer, ce qui fit connaître à Amphitryon qu'Hercule était le fils de Jupiter.

De même le jeune Centre ésotérique de Paris est environné d'ennemis qui sifflent autour de lui dans l'ombre, envoyés par l'Envie, parce qu'elle sait bien, pour l'avoir éprouvé déjà dans beaucoup d'autres régions du monde, qu'Hercule est fils de Jupiter et triomphera d'Eurysthée, son cousin.

Mais le premier exploit d'Hercule doit être d'étouffer les serpents qui menacent son berceau.

Leurs derniers efforts s'adressent à ceux qui veulent bien honorer de leur estime l'humble personnalité du président pour les détourner du Centre au nom même de cette estime.

Dans notre Centre, toute fonction est un devoir et ne devient un honneur que par la façon dont elle est remplie ; je dois donc au Centre une protestation précise, catégorique, contre les insinuations qui le menacent par mon intermédiaire ; je la dois à ceux qu'il aspire à seconder, je la dois à mes confrères, disséminés sur tous les continents, qui attendent qu'après eux, et pour la 27e fois, je défende avec fermeté la bannière de fraternité lumineuse qui m'est confiée

Quand même ce devoir, solennellement accepté, ne m'y obligerait pas, l'indignation suffirait à dicter cette protestation, tant

sont inqualifiables dans leur injustice les attaques infatigables et mystérieuses contre notre excellent maître.

Après une première insinuation de vénalité repoussée il y a quelque temps dans cette Revue, on a tenté de paralyser l'estime de mes amis en me représentant comme un homme dont l'opinion sans consistance se change aussi vite qu'elle se forme : je n'aurai ni la malice ni la fatuité de remonter aux déceptions qui dictent cette affirmation ; il me suffira de répéter une fois de plus qu'avec l'encouragement même de ceux qui me guidaient, je n'ai pas manqué, en effet, d'écouter et de suivre tous les maîtres quand ils prouvaient qu'ils avaient bien droit à ce beau titre.

Et comme il s'en est présenté plusieurs, je me suis également empressé de les fréquenter, de leur consentement même, convaincu que si les apôtres sont divers, la Vérité est une, et qu'on ne peut trop s'attacher à recueillir jusqu'aux moindres miettes qu'elle laisse tomber pour nous.

Mais loin de les opposer les uns aux autres, ces maîtres, j'ai constamment tenté la synthèse de leurs enseignements, cherché l'ésotérisme commun qu'ils recouvraient. Je n'ai pas, non plus, témoigné à leur égard d'autres sentiments que le respect et la reconnaissance, oubliant devant eux mon humble personnalité, et j'affirme encore que je dois à chacun d'eux toujours plus de lumière, d'espérance et de courage.

On s'est alors servi de ces sentiments mêmes, d'ailleurs si simples et si naturels, pour les retourner contre notre Centre et son illustre directeur, en affirmant avec audace, en dépit de toute évidence, que lui, je l'avais abandonné, avec la fonction qu'il m'avait confiée, parce que j'avais reconnu que ses promesses ou ses démonstrations étaient mensongères. On ajoutait que, fuyant lui-même devant les accusations, il avait quitté la France.

En face de ces perfidies, lancées au jour même d'une convocation nouvelle où le Centre et son illustre maître appelaient quelques invités notables à sa justification, j'ai peine à exprimer la stupéfaction ou l'indignation qu'elles m'ont causées : indignation contre l'acharnement d'une envie qui ne se lasse pas de renouveler des accusations plus de vingt fois démasquées ; stupéfaction devant la facilité avec laquelle des assertions d'une gravité presque

absurde sont acceptées, sans qu'on prenne même la peine d'entendre celui qu'elles accablent.

Que peut-on attendre de notre société si telle est la facilité avec laquelle ceux même qui viennent lui prêcher la fraternité et la justice cèdent à des accusations si ténébreuses, uniquement à cause de leur audace !

Qu'on me permette donc d'affirmer ici de la façon la plus catégorique et la plus nette que, depuis une année entière qu'il m'a été donné de fréquenter constamment et intimement M. le Dr de Sarâk, loin de songer à l'abandonner, je n'ai ressenti pour lui qu'une admiration, une estime, un respect toujours croissants, une confiance toujours plus grande en son honnêteté, en sa bonté, en son dévouement, en la supériorité de son âme et de son œuvre.

Prévenu d'avance des accusations qui le poursuivent, je n'en ai que mieux senti l'inanité quand il m'a été donné de voir, par moi-même, naître, chaque jour, autour de sa puissance, les compétitions éhontées de l'intérêt, de l'ambition, de la haine, qui, repoussées, se transformaient en hostilité d'autant plus violente qu'elle était plus inavouable.

J'ai connu toutes les accusations soulevées contre lui ; j'en sais tous les dessous ; j'ai assisté à la protestation indignée et fondée de milliers de confrères qui ont eu, comme nous, à les repousser, et qui en triomphent encore dans les deux mondes, et ma conviction s'est traduite chaque jour par plus d'attachement au maître qui subit tant d'outrages pour la cause sacrée de l'harmonie et de la fraternité entre les hommes.

C'est au nom de ces sentiments, avec tous ceux qui ont été appelés à apprécier comme moi notre maître, et certain de leur appui, que j'élève aujourd'hui une voix qui n'aime guère à s'occuper de personnalités, mais qui n'a pas droit de se taire :

A ceux qui vont, répandant ces accusations effrontées contre notre maître, je redirai, comme nous l'avons proclamé au premier jour : Désireux par-dessus tout de la concorde et de l'union, nous n'attaquerons personne ; mais, attaqués, nous devrons nous défendre. Nous vous arracherons alors de l'ombre où vous sifflez contre nous pour produire en plein jour les preuves que nous avons de vos mobiles et de vos agissements. C'est vous qui l'aurez voulu !

Nous dirons, s'il le faut, l'œuvre de haine née en Espagne et

la source des rancunes espagnoles, produisant lettres sur lettres, documents sur documents, et jusqu'aux casiers judiciaires où l'on verra s'il figure quelque condamnation !

Nous dirons les histoires qui se seraient déroulées entre le midi de la France et celui de l'Amérique ! Nous prouverons si nous pouvons passer tranquillement quelque temps de loisir en Espagne, en Amérique, ou partout ailleurs, la tête haute et sans avoir à craindre qui que ce soit !

Nous dirons tout ce qui s'est passé à Paris depuis l'origine de notre Centre, et nous produirons les preuves à l'appui de nos assertions ; preuves incontestables parce qu'elles n'émaneront ni de nous, ni de notre maître, mais de témoins irrécusables des faits ou de leurs auteurs mêmes.

Pour achever votre confusion, nous n'aurons qu'à publier les documents propres à confirmer la nationalité, les titres professionnels, les distinctions honorifiques conquis par notre maître sur le champ de l'honneur et du sacrifice !

Quant à ses pouvoirs occultes, si vous ne les admettez pas, c'est peut-être faute de pouvoir les imiter, car vous savez aussi bien que nous leur réalité, leur importance et leur étendue ; et vous les redoutez autant que nous les admirons.

Et je participerai d'autant plus volontiers à cette œuvre d'épuration que, Dieu merci ! il n'est presque aucun Français égaré parmi vous pour renier ainsi l'esprit de justice, de tolérance et de générosité traditionnel chez nous !

Envers nos autres frères, qu'il me soit permis d'invoquer l'expérience acquise par cinquante années d'étude des vérités mystérieuses, quand j'affirme que les révélations qui nous ont été successivement offertes ont versé parmi nous toujours plus de lumière, plus de puissance, plus de certitude dans l'authenticité de leur source, et que les enseignements de notre honoré D[r] A. de Sarâk sont au sommet de cette gamme ascendante.

Qu'il me soit permis, à un âge où aucune ambition personnelle n'a plus de place, au nom et sous l'inspiration de ce maître si violemment attaqué, de faire appel auprès de tous, et avant tout, à la justice qui est son premier droit, à l'impartialité calme, à l'appréciation consciencieuse de ses titres et de ses actes.

Qu'il me soit permis enfin de convier tous nos frères à la

recherche sincère des vérités sublimes que nous désirons tous, par la tolérance, par la concorde, par l'estime et la confiance réciproques, par l'oubli sincère de nos personnalités pour la cause commune de la Fraternité universelle.

C'est la seule voie vers la Lumière ; c'est celle pour laquelle tous nos frères, de quelque école qu'ils se réclament, sont assurés de trouver des guides sûrs dans le Centre ésotérique oriental. C'est pour cela que les personnalités ambitieuses et jalouses en encombrent l'entrée, pour en détourner la foule qu'elles exploitent.

Iphiclus, le fils d'Amphitryon, s'enfuit à la vue des serpents qui sifflent autour du berceau d'Hercule, mais Hercule les étouffe parce qu'il est fils de Jupiter !

PROF. F. CH. BARLET,
Président du Centre Esotérique Oriental
de France.

L'ÉTOILE D'ORIENT

*
* *

Ne pleurez plus, enfants de la terre,
Cessez vos larmes, oubliez vos misères,
Une ère nouvelle, Justice et Charité,
Va s'ouvrir sur le monde et sur l'humanité.

*
* *

A l'horizon déjà s'élève une Lumière,
De vos yeux attristés calmera la prière,
La promesse est grande, et l'Espérance altière,
S'étend sur le palais, le château, la chaumière.

*
* *

. . . .

O vous ! qui marchez sur le chemin sans crainte,
Passant qui passez, où donc allez-vous ?
Vous qui vous arrêtez au seuil de cette enceinte,
Amis qui heurtez, quoi donc voulez-vous ?

. . . .

*
* *

A vos yeux, soudain, ainsi qu'un rayon d'or,
Pure lumière irisée, une Etoile étincelle ;
D'un antique passé qui dans l'oubli s'endort,
A donc enfin sonné l'heure du réveil ?

*
* *

Cette Etoile est le gage d'un lointain souvenir ;
A travers les voiles de siècles disparus,
Tant de choses se pressent au seuil de l'Avenir,
Que la nature se tait devant l'Astre apparu.

*
* *

N'éteignez pas en vous l'Etoile qui s'éveille,
N'éloignez pas exprès le passé qui s'en va,
Ne laissez pas ternir l'éclat de ces merveilles,
Que bientôt vous verrez, car proche est l' « Avascha ».

*
* *

. . . .
Mais, si tu crains de trop souffrir, et n'ose !
Car la route est ardue, et le chemin montant,
Oublie la vision derrière la porte close,
Laisse retomber le voile pendant qu'il en est temps !

*
* *

Sept fois sept est le nombre qui tient la clef divine,
Que l'on peut à son gré, repousser, accueillir,
Mais si tu crains d'affronter les épines,
Laisse s'épanouir la rose... sans la cueillir !

UNE COLLABORATRICE.

AVIS

Le manque d'espace nous oblige de remettre au prochain numéro de Novembre l'étude sur les PHOTOGRAPHIES ASTRALES DE L'ESPACE *qui donne l'explication du cliché « Le Maître avec le Disciple ».*



Influences Planétaires Astrales

DU 21 OCTOBRE AU 21 NOVEMBRE

☉ ♃ ♀ ♄ ☾ ♂ ☿

* * *



LA caractéristique de cette période consiste en une transfiguration astrale très particulière qui indique à première vue des passions violentes fort accentuées et l'influence prononcée des forces invisibles.

Saturne domine seul presque au sommet de l'horizon parisien tandis qu'Uranus disparaît au couchant et que Neptune est sur le point de s'y élever, mais encore invisible. Tous les autres astres rapprochés en une série assez serrée garnissent le fond du ciel, en opposition à Saturne voisin du méridien, particulièrement opposé à Mars, joint à la Lune.

Saturne ajoute à l'importance de sa position celle de sa domination sur quatre maisons de l'horoscope, outre la maison où il se trouve : ce sont en les nommant au point de vue qui nous intéresse spécialement : 1° celle des associations (la VIIe) ; 2° celle de l'occultisme et des responsabilités (la VIIIe, dite maison de la mort) ; toutes deux par le signe du Capricorne, emblème du sacrifice expiatoire, du mysticisme hésitant et tourmenté ; 3° celle des principes directeurs de la conduite, religieux et philosophiques, de la conscience morale, etc. (la IXe), et celle de l'action principale, du succès, des réalisations sociales (la Xe) ; toutes deux dans le signe de Verseau, symbole du mysticisme récompensé, de la puissance pour les œuvres sacrées.

Comme cette même planète redoutable occupe la maison suivante (la XIe, celle des espérances réalisées, des protections), par le signe de Feu du Bélier, son influence domine sur les deux tiers de l'horizon où elle trône, comme pour présider à l'opposition, fort significative aussi, aux deux bouts de l'horizon, des deux planètes particulièrement propres à l'occultisme, Uranus, le génie mental et

Neptune le sensitif placés dans les deux signes assez appropriés à leur nature, du Capricorne et du Cancer.

L'opposition de la Lune (qui gouverne Neptune et lui est analogue) conjointe à Mars (qui gouverne Saturne) avec ce même Saturne (qui gouverne Uranus) achève de donner à cette configuration un caractère tout spécial en posant sur le cercle zodiacal, sur les quatre coins correspondants aux quatre points cardinaux, un carré dont les sommets sont occupés respectivement par ces cinq planètes : Saturne au Midi, Neptune à l'Est, Uranus à l'Ouest, et au Nord, sous l'horizon, Mars joint à la Lune : situation à la fois assez rare et des plus suggestives, symbole d'influences très puissantes qui s'exercent en conflit sur les quatre éléments à la fois et dans leurs signes les plus caractéristiques.

D'autre part, l'entrée du Soleil dans la constellation du Scorpion où se trouve déjà Mercure, et le voisinage de Jupiter et de Vénus dans la Vierge, signe propre au même Mercure, lui donne une importance particulière qui, s'ajoutant encore aux configurations précédentes, annonce une très grande activité des esprits, beaucoup d'ingéniosité et d'ambition surtout au point de vue des réalisations pratiques.

Au point de vue social, cette position des astres est particulièrement favorable au peuple, à la classe des travailleurs, aux principes démocratiques, elle met au contraire les gouvernants en position inférieure; elle semble annoncer l'émission et la mise en pratique de réformes originales, hardies ; la possibilité aussi de conflits brusques sur des questions économiques, politiques ou sociales. Ils sont d'autant plus à craindre qu'au début de la saison (au solstice d'automne, dont l'influence domine tout ce trimestre), Mars, fort important en ce mois, soit parce qu'il gouverne le Soleil, et Saturne, soit par son opposition à cette planète et sa conjonction à la Lune ; Mars figurait exactement au méridien supérieur avec le Soleil, et en aspect d'Uranus et de Neptune (dans le signe de la Vierge, maison de Mercure), annonçant pour toute la période trimestrielle une activité combative peu commune, disposée à des surprises violentes qu'une série d'explosions, d'incendies et de crimes singuliers n'a déjà que trop bien réalisées.

Les influences de Mercure et d'Uranus se sont fait sentir aussi dès le mois de septembre à octobre par l'activité extraordinaire des

inventions nouvelles (aéroplanes et ballons dirigeables notamment); elle continuera à dominer de même la présente période, et elle s'ajoutera aux trois planètes supérieures qu'on a vues plus haut si singulièrement placées, pour donner une impulsion particulière aux études et à la pratique de l'occultisme, auquel nous allons revenir maintenant plus particulièrement.

Aux signes déjà notés tout à l'heure comme très favorables aux influences occultes (prédominance de Saturne sur les maisons appropriées, position d'Uranus et de Neptune), il faut ajouter encore les suivants : Mercure maître de l'Ascendant et de la IVe maison (intéressante aussi pour l'occultisme) en bon aspect (de trigone et sextile) avec Uranus et Neptune, et Jupiter, dans le signe de Mercure, en mêmes aspects avec ces deux planètes, en IVe maison; Neptune lui-même occupant seul l'Ascendant; Saturne en trigone à la IIIe maison, qui est celle de l'intelligence (et, par conséquent, sextile à la IXe, celle de la religion) ajoutant encore à l'influence de cette planète prédominante, et enfin Mars, maître de Saturne, dans le signe mystique de la Balance.

C'est un ensemble peu ordinaire de présages qui favorisent les études d'occultisme, aussi bien dans leurs théories que dans leur pratique, en leur donnant un caractère mystique, religieux ou philosophique bien prononcé. Malheureusement il s'y ajoute des signes de troubles aussi accentués qui doivent être pris en sérieuse considération.

La position de la Lune, conjointe à Mars, opposée à Saturne, en quadrature et Neptune et à Uranus, et situé en V^e^ maison (celle des passions) indique une impulsivité, une irritabilité peu ordinaire, surexcitée par l'imagination et qui désordonne tout à fait la raison; ce malheureux présage est confirmé par les mauvais aspects que la IXe maison (celle de la conscience morale) subit des planètes maléfiques, par la situation et l'influence de Mars, maître de la XIe maison, exilé dans la Ve maison et maître du Soleil placé aussi dans cette région propre aux passions. Elles seront surexcitées, violentes et portées à troubler la paix et l'équilibre de la mentalité.

Les aspirations très élevées pourront se laisser égarer par l'imagination; elles seront, en tout cas, de réalisation difficile, non

seulement par suite des circonstances, mais aussi par l'égarement des esprits et la précipitation de décisions passionnées.

Les mêmes influences risquent de troubler l'harmonie des centres si elles ne sont pas réprimées; elles annoncent des critiques amères, des disputes, des discordes et même un éloignement des maîtres.

Les menaces extérieures sont aussi sérieuses ; elles font craindre des inimitiés sérieuses, des calomnies, de la part d'anciens amis ayant exercé ou exerçant des fonctions (de femmes notamment), des oppositions, de violentes inimitiés dans le public et des tentatives de scandale public.

Mais la résistance sera vigoureuse, d'après ce que nous promet la position du Soleil en bon aspect du Méridien où culmine son maître dans la maison des espérances et des protections. Celle des maîtres est promise par l'union de Vénus à Jupiter en IVe maison (celle des parents), et si elle est secondée par le travail et l'activité intellectuelle, des disciples, elle attirera des amitiés et de puissantes protections, qui assureront le triomphe (aspect très favorable de Vénus et de Jupiter maîtres des maisons des amitiés et des inimitiés (XI et XII) avec Mercure, Uranus et Neptune, et position du Soleil).

Il est à noter, d'ailleurs que l'acuité de ces dangers et de ces violences est atténuée dans une certaine mesure par l'état céleste des deux maléfiques principaux (en exil et en chute); mais Jupiter, le principal bénéfique, est exilé aussi, de sorte que la lutte n'en sera pas moins difficile.

Les intérêts pécuniaires sont tout particulièrement signifiés dans ce thème; ils y sont représentés par la Lune, qui domine la IIe maison : sa conjonction à Mars, sa quadrature à Neptune, son maître dans le Cancer, et à Uranus; son opposition à Saturne, montrent d'assez grandes difficultés, des retards, ou des pertes soudaines dans la gestion financière; cette configuration doit faire craindre aussi des dépenses exagérées ou des spéculations imprudentes.

Le triomphe de ces difficultés est assuré par Jupiter joint à Vénus (significateurs de la richesse) dans la IVe maison (celle des biens-fonds et de tout ce qui s'y trouve), et par Mercure, leur maître, ainsi que par Neptune qui occupe la IIe maison (celle de la for-

tune acquise). La position de ces quatre planètes indique que la fortune sera procurée par l'élément de l'Eau (la Lune, étant maîtresse de la II[e] maison, par le signe d'*eau* du Cancer, qui renferme Neptune, et Mercure, maître des planètes de fortune, est dans le Cancer, signe d'*eau* où pénètre le Soleil) ; la situation de Vénus et de Jupiter dans la IV[e] maison, et dans le signe terrestre de la Vierge, montre d'autre part que le succès pécuniaire sera fourni par quelque travail relatif au sol, quelque produit qui y est enfoui (signification particulière de la IV[e] maison) ; il est à remarquer d'ailleurs que Vénus et Jupiter ainsi placés sont respectivement en aspect sextile avec Neptune et la pointe de la II[e] maison dans le Cancer (tous correspondant à l'eau) et avec Mercure dans le Scorpion (Mars son maître étant conjoint à la Lune) de sorte que les deux éléments de l'eau et de la terre se trouvent intimement unis dans ce présage de fortune ; enfin le Scorpion, maître de la Lune par Mars, de Vénus et de Jupiter, par Mercure, et du Soleil qui y pénètre, est particulièrement significateur de la médecine ; on peut donc voir dans cet ensemble, comme particulièrement favorable à la fortune, la découverte, par des moyens occultes, d'une source cachée et propre à quelque guérison. Saturne, par son opposition, peut y mettre quelque obstacle, mais il occupe la XI[e] maison (celle des protecteurs), gouvernée par Jupiter, et Uranus, qui trouble aussi la Lune (maîtresse de la II[e] maison) par quadrature, est en VII[e] maison (celle des associations), dans le signe de terre du Capricorne ; les difficultés qui seront soulevées pourront donc être vaincues par la prudence dans les négociations et la persévérance : l'ingénieux Mercure en aspects favorables aux deux planètes occultes (Neptune et Uranus, en II[e] et VII[e] maisons) faciliteront ces précautions.

Enfin, en ce qui concerne la santé, la position de la VI[e] maison dans le Scorpion, domicile de Mars qui afflige la Lune par sa conjonction dans la V[e] maison et la présence de Mercure en VI[e], marque une excessive sensibilité nerveuse qui peut devenir maladive, par la surexcitation des passions. Il y aura lieu d'éviter tout excès de travail, et de se maintenir, par un effort constant, en équilibre intellectuel et moral : les configurations qui le menacent sont précisément dans le signe de la Balance, et l'heureuse configuration de Vénus dans la Vierge, promet le concours de la raison et de la foi pour dompter les obstacles.

Du reste, s'ils paraissent amassés pendant ce mois, il faut observer d'autre part, qu'au solstice d'automne qui régit tout le trimestre, Mars dans le signe de la Vierge, maître de l'Ascendant, culminait exactement au Méridien supérieur, avec le Soleil entrant dans la Balance, que Jupiter joint à la Lune, occupait avec Vénus (toutes planètes favorables) la IXe maison (celle de la conscience) et que Mercure dans la Balance occupait la XIe, celle des protections. Cette configuration montrait clairement le triomphe de toute difficulté par l'énergie appuyée sur la foi et la raison, mettant l'équilibre intellectuel et moral au profit d'une activité courageuse et puissante.

Ces présages sont modifiés comme voici par la position géographique des autres centres :

Pour Alexandrie et Athènes, les dispositions favorables à l'occultisme sont peut-être plus marquées encore, les maisons cardinales cadrant mieux avec les quatre coins de l'horizon ; l'influence de Saturne est amoindrie et balancée par celle de Jupiter maître du méridien supérieur en heureux aspect avec Uranus et Neptune ; cependant Saturne occupe la Xe maison, tandis que la Lune est maîtresse de l'Ascendant ; la foi mystique domine l'activité ; les passions sont moins vides et plus nobles (le Soleil et Mercure étant seuls en V^e maison) ; cependant les émotions troublent encore la mentalité probablement par les illusions d'une ambition exagérée et par un esprit critique qui peut nuire à l'enseignement (Mercure en V^e et dans le Scorpion affligeant le milieu du ciel d'un mauvais aspect). Les intérêts financiers paraissent particulièrement menacés (dans les propriétés foncières) et les compensations rapportées plus haut (Mars conjoint à la Lune est en IVe) ce qui peut nuire au succès (Vénus maîtresse de IVe est en mauvais aspect du Soleil, maître de IIe et du milieu du Ciel).

Pour Rio de Janeiro et Montevideo, les quatre maisons principales sont encore aux quatre points cardinaux, mais avec une disposition toute différente ; Saturne se lève au lieu de dominer ; c'est Uranus qui est au Méridien ; quatre autres planètes sont encore sur l'horizon, Neptune est au fond ; la mentalité domine ici les sentiments et la sensibilité et caractérise le thème : Saturne est maître à la fois de l'Ascendant, du milieu du Ciel, et de la **XIe** maison (des protections) Uranus au Méridien, Mercure maître

de la IIIe maison (de l'intelligence) et placé en VIIIe (celle de l'occultisme) confirment ce caractère ; les esprits seront éveillés, originaux et actifs, d'autre part la position de Vénus et de Jupiter en VIe maison est favorable à la santé et annonce une disposition joyeuse et confiante (présage affaibli cependant par l'état de chute et d'exil de ces planètes). Mais ces bonnes dispositions sont troublées par la malheureuse conjonction de Mars à la Lune en VIIe maison ; elle annonce des troubles intérieurs dans les centres ; des disputes, des querelles dues probablement, ou en partie, à un esprit de critique et d'indépendance trop prononcé et qui nuira au succès (Mars opposé à l'Ascendant et à Saturne en Bélier, en quadrature à Uranus et à Neptune) ; les disciples auront à craindre de s'attacher trop à leurs propres idées, aux illusions de leur imagination surexcitée.

Pour Valparaiso, Wasinghton et New-York, le thème est moins vivement accentué, les maisons n'étant plus en concordance avec les points cardinaux ; on voit aussi plus de calme et d'union, c'est Jupiter qui est maître à la fois de l'Ascendant et du Méridien ; Saturne maître de XIe et de XIIe et bien plus rapprochés de la IIe maison, menace seulement d'inimitiés qui semblent devoir se manifester surtout dans les questions d'intérêt financier, où des embarras paraissent possibles. L'occultisme est particulièrement favorisé par des dispositions très marquées à la confiance dans l'enseignement et à la sensibilité aux influences invisibles (outre l'importance de Jupiter, dans le signe de la Vierge, Vénus dans le même signe domine les maisons III et VIII, intelligence et occultisme ; est sextile à Neptune en VIe ; Mars joint à la Lune est en VIIIe maison (celle occulte) et Saturne domine la XIIe) ; mais par la même raison, ces heureuses facultés menacent assez la santé ; il faudra de la réserve dans leur usage. Jupiter et Vénus en VIIIe promettent, du reste, la concorde entre les membres du Centre.

Les mêmes présages s'appliquent en partie à Chicago ; avec la seule différence que Saturne maître de l'Ascendant et Mercure en IXe maison donnent plus d'importance à la mentalité et aux études théoriques.

Ce dernier caractère est plus accentué encore à Mexico où Mars domine le Méridien par le Scorpion, et Saturne l'Ascendant par le Verseau, Mercure culminant au Méridien avec le Soleil ;

Vénus et Jupiter en VIIIe promettent cependant aussi des facultés pratiques bien développées ; mais la conjonction de Mars à la Lune sur la pointe de la IXe maison, peuvent faire craindre des tendances trop passionnées, de bonnes intentions trop exaltées ; la domination de Saturne sur l'Ascendant permettra de les régler par la réflexion plus calme, et assurera le succès que promet l'énergie indiquée par la position du Méridien.

F. Ch. BARLET.

Les Délégués Généraux de l'Ordre d'Initiation



Général de la PAZ ALVAREZ
Membre du Tribunal Suprême du Mexique

*
* *

Le Délégué Général de notre Ordre pour les Etats-Unis du Mexique est, dans sa patrie, non seulement un vaillant soldat, dont la poitrine est couverte de distinctions bien méritées, mais il est aussi un grand soldat de notre Sainte Cause, fidèle à l'étendard de notre Ordre et au Maître duquel il a reçu la lumière.

Le général Alvarez est un homme vraiment digne de ce nom !

partout où il y a une bonne œuvre à accomplir, partout où il y a une larme à sécher, une famille à secourir, une vérité à trouver ou à propager, partout où il y a un principe de justice à défendre ou à faire briller, partout se trouve le général Alvarez et on l'y voit toujours disposé à l'œuvre!

Pour écrire la biographie de cet homme il faudrait plusieurs volumes; il nous suffira de dire que partout où il passe tout le monde se découvre, car tout le monde reconnaît en lui l'homme de valeur, et le bienfaiteur au cœur sensible et bon.

Ami intime de cette autre grande âme que tout le Mexique honore, du général Porfirio Diaz, Président actuel de la République, comme il a su partager avec lui les peines du combat il partage les lauriers de la victoire.

Ce fut le général Alvarez qui présenta au premier magistrat de la République le D[r] de Sarâk quand celui-ci visita le Mexique; notre Maître donna alors dans la capitale de cet Etat une séance mémorable qui fut présidée *officiellement* par le Président de la République mexicaine.

Depuis lors le général Alvarez s'attacha de plus en plus à son Maître, le D[r] de Sarâk, et plus grandes furent les calomnies, plus grands furent aussi son dévouement et son amitié.

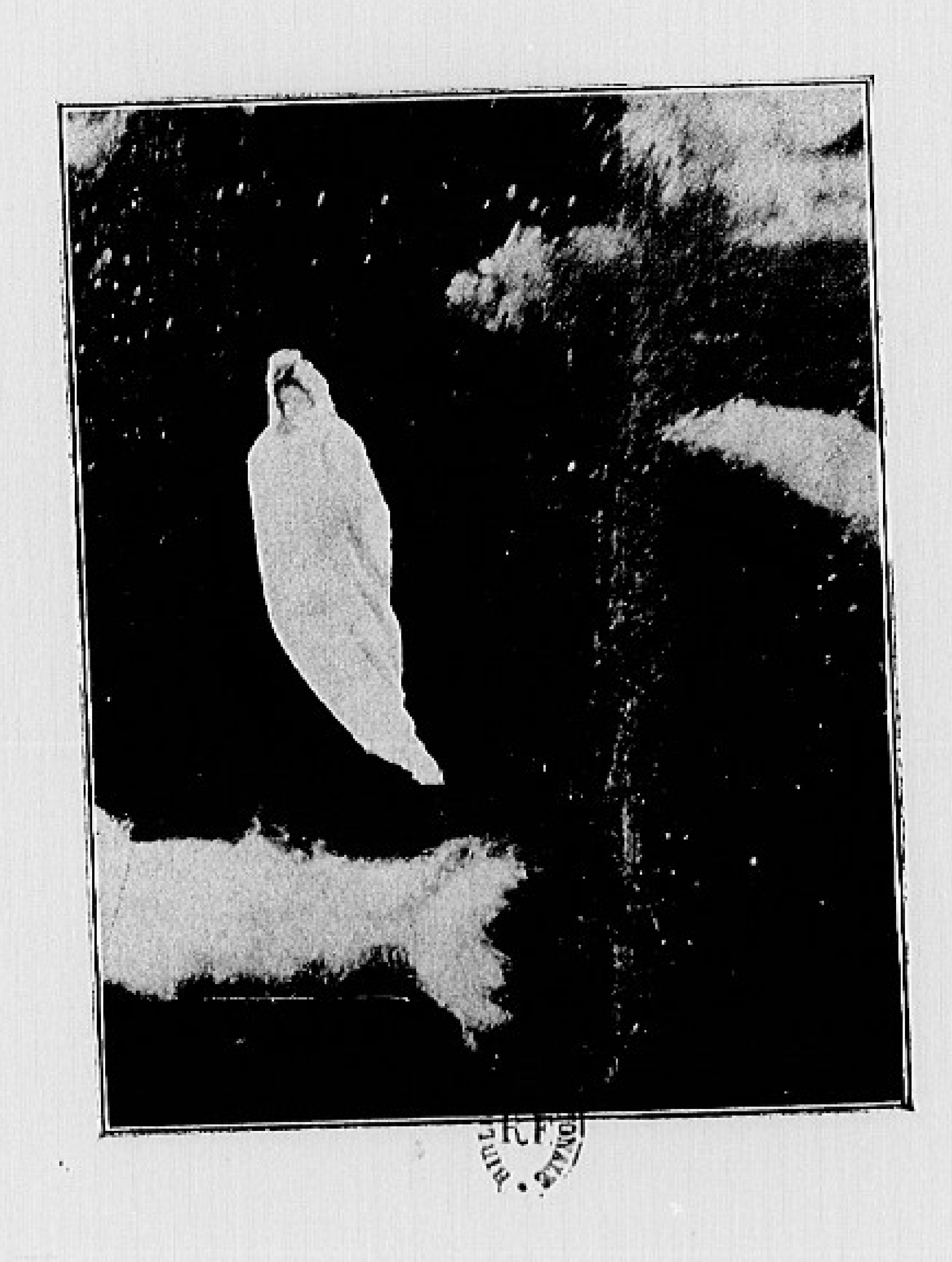
Il défendit son Maître contre les attaques *féroces* des *théosophistes*, qui, *jaloux de son œuvre*, n'ont pas cessé de propager et de renouveler les vieilles calomnies; il le défendit avec l'énergie du soldat qui défend son Souverain.

Il lui est resté fidèle et rien ne put ébranler sa foi, son amitié, son dévouement envers celui qui lui a donné la lumière spirituelle. Le général Alvarez fut d'abord Secrétaire Général du Centre du Mexique, ensuite il fut nommé Député, et nous l'avons aujourd'hui comme Délégué Général de l'Ordre. Membre du Tribunal Supérieur de Justice de son pays, magistrat droit et honorable il ne cesse de consacrer ces qualités à la diffusion ardente et dévouée des doctrines que nous propageons. Tel est, à grands coups de plume, notre vaillant Délégué (1).

(1) C'est avec intention que nous employons le terme « théosophiste » pour désigner les membres de la Société théosophique, pour éviter la confusion avec le nom de Théosophe applicable à tous les temps et toujours employé pour désigner ceux qui se mettent en communication avec le monde Divin.

Le Gérant : Prof. Ch. BARLET.

LAVAL. — IMPRIMERIE L. BARNÉOUD ET C[ie].



PHOTOGRAPHIE ASTRALE DE L'ESPACE



SAINT FRANÇOIS D'ASSISE

Sujet de l'article « L'Étoile Mystique »